

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

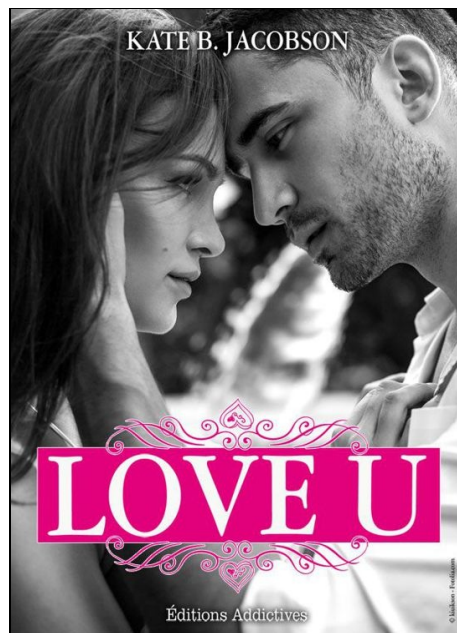
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Tout pour lui

Adam Richter est jeune, beau et milliardaire. Il a le monde à ses pieds. Eléa Haydensen est une jeune et jolie virtuose. Complexée par ses rondeurs, inconsciente de son talent, Eléa n'aurait jamais pensé qu'une histoire entre Adam et elle était possible.

Et pourtant... une attirance irrésistible les pousse l'un vers l'autre. Mais entre le manque d'assurance d'Eléa, la fougue d'Adam et les embûches que certains aimeraient mettre sur la route des deux jeunes gens, leur histoire d'amour ne va pas être de tout repos !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

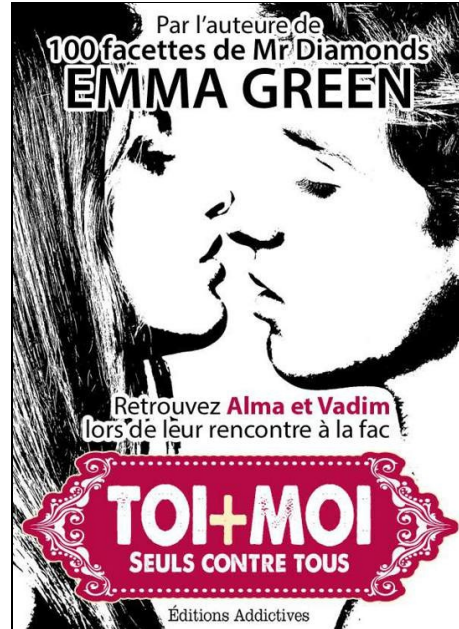


Egalement disponible :

Toi + Moi : seuls contre tous

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'appriivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois. Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

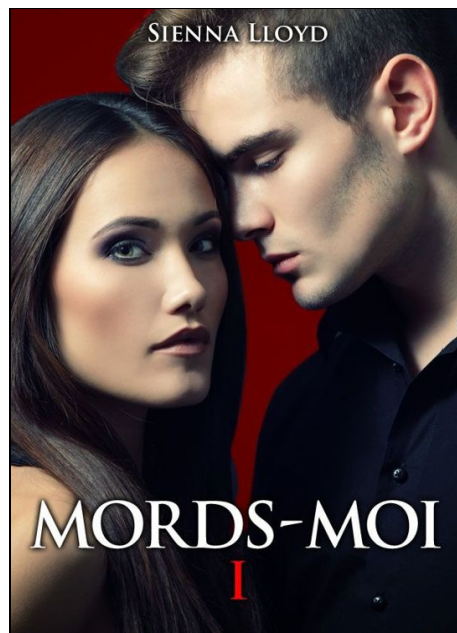
Mords-moi !

Le monde se divise désormais entre mortels et vampires. La société semble s'être adaptée à la cohabitation des deux espèces, mais les méfiances persistent.

Une nuit, une grosse berline roulant à vive allure renverse Héloïse, une jeune femme de 22 ans. L'homme qui en sort, visiblement pressé, s'empare de son corps et le transporte jusqu'à sa voiture. Cet homme, c'est Gabriel, un magnifique et mystérieux vampire. Héloïse va devoir rester chez lui jusqu'à la nouvelle lune, 27 jours plus tard.

Une relation sensuelle et fascinante, contée avec talent par Sienna Lloyd. Un livre troublant et envoûtant, à la croisée de Twilight et Cinquante nuances de Grey !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

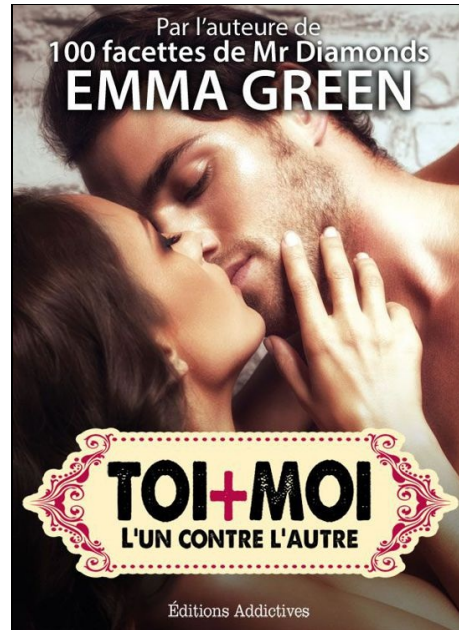


Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Nina Marx

ROCK YOU

Volume 1

1. Monsieur White

– Angela ! Il y a des coquilles dans votre dernier article.

– Désolée, mais c'est un brouillon, je ne l'ai pas encore relu...

– Corrigez-moi ça immédiatement ! J'attends de ma secrétaire de la rigueur ! Vous avez du retard sur la facturation en plus. Ne partez pas tant que ce n'est pas fait, c'est urgent !

Deux mois que je supporte les sautes d'humeur de Nathalie et plus le temps passe, plus j'ai envie de me gifler de la laisser me parler sur ce ton. Je devrais l'envoyer balader, lui dire ses quatre vérités, mais je n'ose pas. Elle me terrifie et puis, contrairement à elle, je déteste me montrer désobligeante.

Depuis que je suis arrivée, elle passe son temps à me mépriser. Je suis timide et toutes ses remarques ne m'aident absolument pas à m'ouvrir aux autres. Je suis censée être « rédactrice » et je fais à la fois un job d'assistante et un travail de secrétariat. Ma meilleure amie, Rose, pense qu'elle est jalouse.

Mais de quoi ?

Ma mère me dit d'être patiente « parce qu'avoir du travail est une chance ! » et ma tante m'encourage à la poursuivre en justice pour harcèlement. Mais ma tante est une femme... radicale.

20 h 30. J'ai enfin terminé et je suis, comme d'habitude, la dernière à quitter les lieux. Sur le trottoir, devant ma grande maison, j'entends les bruits étouffés du brouhaha familial. Je me faufile par la porte de derrière jusque dans ma chambre, sans bruit. J'ai envie d'être seule. Avant j'aimais passer des soirées avec mes frères, me chamailler avec les plus grands, câliner Harold, le petit dernier, refaire le monde avec mon père et filer retrouver Rose pour une soirée cinéma, notre passion... Mais quelque chose a changé, j'ai envie, besoin, d'avoir de nouveaux horizons.

Tout a commencé lorsque j'ai réalisé que, si je ne changeais pas les choses, les dés seraient jetés et mon destin tout tracé. J'ai 22 ans et je sais exactement ce qui va m'arriver dans la vie si je ne quitte pas Golden, ma petite ville perdue dans l'immense Colorado. Peut-être est-ce la crise de la vingtaine, ce satané job à *La Gazette* ou mes copines d'enfance qui commencent à se marier sans être amoureuse... Mais tout ce qui m'entoure ne me suffit pas.

Je suis née à Denver. Comme ma mère, comme mon père et comme mes quatre frères. Avant eux, il y a eu mes grands-parents et mes arrière-grands-parents.

Notre maison a plus de cent ans, comme le vieux chêne qui s'étale dans le jardin et dont les grosses racines brunes déchirent la terre. Mon père aime cet arbre comme son enfant, il dit qu'il lui rappelle toujours que ce qui importe dans la vie, c'est d'être tous ensemble, ici, à Golden. Quand je parle des autres endroits, il me répond toujours « l'herbe a toujours l'air plus verte ailleurs, Angie, mais rien ne vaut son chez-soi ».

Comment ne pas se sentir prisonnière ? Tout est déjà écrit : je vais rencontrer mon mari à l'épicerie ou le jour de la fête nationale sous une pluie de paillettes, comme mes copines. Il sera poli, gentil, honnête et travailleur. Nous aurons deux voire trois enfants et un chien. L'été, nous emmènerons les enfants voir les Rocheuses, la fierté rouge du Colorado. Je ferais des tartes, mes hanches s'élargiront et, si j'ai de la chance, il restera aimable et ne ronflera pas. GÉNIAL !

Tu deviens amère et cynique cocotte, attention !

Depuis un mois, je me pose sur la balancelle moelleuse qui grince sur la terrasse, je rêve d'aventures, d'inconnu, de challenges, de passion... Je pense beaucoup à ma tante Lindsey. Elle vivait à Golden, elle était fiancée : à 19 ans, elle a pris la poudre d'escampette, sans se retourner. Mon grand-père a attendu d'être sur son lit de mort pour lui pardonner. Aujourd'hui, Elle vit le rêve américain en réussissant à Los Angeles alors qu'elle y est arrivé avec 50 dollars en poche.

Ma mère dit souvent : « Lindsey a peut-être une belle voiture et elle connaît des stars, mais pour rien au monde je n'aurais pu être heureuse sans me sentir aimée par une famille. » Je crois que ma mère est un peu jalouse de sa jumelle qui ne lui ressemble désormais plus. Je la comprends, elle s'est sentie abandonnée par sa sœur, mais je comprends aussi Lindsey. L'air ici vous serre la gorge, et tout est si petit. Ai-je vraiment envie de vivre en apnée jusqu'à ma mort ?

– Angiiiiie ? t'es rentrée ?

La voix de mon frère Hank fait trembler les murs de notre maison. Depuis qu'il a mué l'été dernier, il a du mal à la moduler et, dès qu'il hausse le ton, les gens se retournent, étonnés par ce ton caverneux. Jason et Steeve, les jumeaux, se moquent constamment de lui, mais je sais que plus tard, quand il sera en âge de conquérir les filles, elles seront troublées par sa voix grave.

– Je suis dans là-haut, Hank !

– Téléphone ! C'est Tante Line ! Dépêche-toi, c'est bientôt la fin de la mi-temps !

Chez les Edwin, on ne plaisante ni avec le football américain ni avec les olympiades annuelles et familiales de jeux de société. Je me souviens quand les Broncos de Denver ont gagné le Super Bowl de 1999 : mes parents ont organisé une fête qui a duré une semaine !

Je dévale les escaliers recouverts d'une moquette qui a la couleur d'un bonbon fondu au soleil. Mon père ne veut pas la changer, parce qu'elle est encore douce. Mais mes parents n'ont surtout pas les moyens de refaire la décoration. Ils se disent « économes », mais je sais qu'ils n'ont presque pas d'économies. Un prof d'histoire dans un lycée public qui fait vivre une famille de sept âmes, c'est une vraie mission. Pour les aider je travaille depuis mes 16 ans les soirs et les week-ends. Et depuis mon diplôme, je suis à *La Gazette*. Ils refusent mon argent, comme celui de ma tante, alors je fais les courses, j'habille les garçons... Je les soulage un peu.

Lindsey appelle une fois par mois. Elle termine toujours son tour des nouvelles avec moi et nous restons longuement à bavarder toutes les deux. Je veux toujours tout savoir de son travail, de sa vie,

d'où elle compte partir en vacances. Je suis toujours heureuse de lui parler.

Quand je descends, Maman est dans la cuisine et me regarde de ses grands yeux bleu pâle. Elle reste plantée là et fait mine d'astiquer le comptoir de la cuisine, qui est bien sûr impeccable. Mes liens avec Lindsey agacent ma mère. Elle rêvait d'avoir une fille et elle et moi on s'adore, mais elle sait que ma tante tient une place particulière dans mon cœur et surtout que je l'admire.

– Allo ? Tante Line ?

– Oh Angie ! Ne m'appelle pas comme ça, tu sais que ça me donne l'impression d'avoir dépassé la quarantaine.

– Mais tu l'as dépassée depuis...

– Bon, j'ai peu de temps aujourd'hui, mais plein de choses à faire. J'ai surtout une grande nouvelle !

– Je ne comprends rien, tu parles trop vite.

Lindsey s'adresse à quelqu'un à côté d'elle tout en me demandant de ne pas quitter. Je ris, comment ne pas aimer Lindsey ? Son humour, son autorité naturelle, sa coquetterie. C'est ma marraine, mais le fait d'être la première de la fratrie et la seule fille m'a favorisée auprès d'elle. Elle pense que les hommes sont grossiers, égoïstes, bêtes et très manipulables.

Je la crois sur parole, puisque mon expérience se résume à deux garçons. Un au lycée, le premier, que j'aimais vraiment bien, mais qui m'a quitté le jour où il a eu ce qu'il voulait (j'ai bien pensé à engager un tueur à gages, mais quitte à vivre en prison, autant rester à Golden). Et le second était beau, si beau mais... anglais. Il était là pour les vacances avec ses parents et après quelques mois d'échange de mails, nous avons convenu d'un commun accord que l'océan Atlantique avait eu raison de notre idylle.

– Alors, quelle est la GRANDE nouvelle ? Tu as enfin trouvé ton James Bond ? Je serai demoiselle d'honneur ?

Ma mère pouffe et reprend son faux ménage.

– Ha ha... très drôle. Bon, mon assistante, une empotée qu'on m'a imposée parce qu'elle est la cousine par alliance d'un gros client, est en congé maladie pour deux mois. J'ai vu des candidates, mais elles étaient cruches tu n'as pas idée ! Je cherche une fille intelligente, curieuse, débrouillarde, courageuse, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi !

– Hein ? Mais t'es sûre ? Je n'ai jamais travaillé dans la musique moi !

– Mais oui, je suis sûre ! Qui d'autre ? Tu étais sous mes yeux pendant tout ce temps et je me demande pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt. Je viens de parler avec Petula. Je sais que tu es majeure et vaccinée et que cette décision t'appartient, mais tu la connais, elle aurait encore cru qu'on complotait dans son dos.

Je lance un regard tendre en direction de ma mère. Elle a ressorti tous les couverts du tiroir pour les trier et me faire croire qu'elle n'écoute pas ma conversation.

– Tu n'as qu'un mot à dire : « oui » ! Et je t'envoie ton billet. Un seul mot, Angela, et nous passons

les deux prochains mois ensemble à L.A.

Ma mère me lance un grand sourire.

– Je... OUIII !

– Allez ! Repasse-moi ma sœur, si je ne lui fais pas un bisou, elle va bouder. Et puis elle me manque, mais ne lui dis pas !

Je passe le téléphone à ma mère tout en l’embrassant comme une hystérique.

C’est un signe !

Il faut que je le dise à Rose ! J’allume mon ordinateur et me connecte à Facebook.

@Rose Allen – Connectée

– T’es là Rose ? ? ?

– Hello. Tout doux, je me réveille !

– Mais tu vis la nuit toi maintenant ? Il est 17 heures !!

– Ouh, j’ai eu une nuit compliquée...

– Tu me raconteras plus tard, il m’arrive quelque chose de fou !

– Tu as grandi de 20 centimètres dans la nuit ? Tu as ENFIN rencontré quelqu’un ?

– Je pars à L.A.

– Oh, tu vas voir ta tante ? Je peux venir ?

– Quand je te dis que je pars, c’est pour au moins deux mois ! Je suis embauchée à Music King’s Records.

– QUOI ! ?

Rose est arrivée un quart d’heure plus tard et a dîné avec nous. Elle est comme une sœur pour moi, c’est un peu le sixième enfant des Edwin. Sa mère est décédée quand elle avait 9 ans et elle vit seule avec son père qui est très malade ; du coup, notre grande famille est son refuge... Elle nous connaît tous très bien : ma mère lui demande de surveiller son langage, ma tante l’appelle régulièrement et mes frères sont tous amoureux d’elle.

On s’est rencontrées en maternelle, elle avait 6 ans, j’en avais 5. Elle m’a défendue quand les filles de sa classe se moquaient de mes cheveux tout bouclés dans la cour en m’appelant « Angie Torti ». Un jour, Rose a dit devant tout le monde : « Quand je serais grande, je me ferai boucler comme elle. C’est mieux que d’avoir des cheveux en spaghettis. » Rose était la plus jolie de l’école, la plus populaire, les autres filles la copiaient tout le temps et elle m’a pris sous son aile. On ne s’est jamais séparées depuis.

Au lycée, nous nous sommes fâchées pour un garçon, j’étais amoureuse de lui et elle l’a embrassé. Plus tard, j’ai su qu’elle aussi l’aimait depuis longtemps et qu’elle n’avait jamais osé me le dire. Ils sont sortis ensemble trois ans et il l’a quittée pour une autre. Depuis, Rose a des copains, mais elle n’a

plus jamais ouvert son cœur à personne.

Demain, après ma journée à *La Gazette*, je déposerai une lettre sur le bureau du Dragon. Les emplois précaires ont un avantage : pouvoir démissionner du jour au lendemain. J'ai imaginé plusieurs formules pour l'annoncer à Nathalie, comme :

Cher Dragon, je pars travailler à L.A.

P.-S. : Vous êtes la plus grande garce que l'histoire est portée.

J'aimerais bien avoir le courage de mes opinions, mais à quoi bon faire un scandale, le silence est d'or paraît-il, et je ne veux pas perdre mon temps avec ce genre de personne. Je ferai une lettre classique qui annoncera que je me suis vue proposer une offre que je ne peux pas décliner, bla-bla-bla.

Allongée sur mon lit, je fixe le plafond. Quelques morceaux de peinture arrachés témoignent de ma vie de jeune fille. Les étoiles fluorescentes ont laissé la place aux posters d'ado puis au drapeau du Colorado. J'ai toujours vécu ici et je n'ai jamais passé plus de 10 jours loin de Golden.

La proposition de ma tante me donne le vertige, mais une petite voix me dit que c'est peut-être le premier pas vers ce fameux « destin ».

Alors que le réveil sonne, je suis déjà douchée, ma valise est bouclée. Devant le miroir, je prends le temps de me regarder. « Jolie » dit Rose, « Belle » dit ma mère. Je ne vois rien de tout ça. Mes cheveux noirs et bouclés, mes yeux bruns communs... il n'y a que mon nez, long et fin, qui trouve grâce à mes yeux et peut-être ma bouche aussi qui est un peu charnue, mais franchement, pas de quoi s'affoler. Ma tante m'appelle Betty Boop, parce que je suis petite et que j'ai de la poitrine et des fesses, que je m'empresse de cacher sous des vêtements sombres. J'essaie de me regarder le moins possible et je crois que ça se voit !

Rose klaxonne, j'embrasse tout le monde rapidement, je n'aime pas trop les au revoir...

– Une seule valise pour deux mois ?

En ouvrant le coffre de sa voiture, devant l'aéroport, Rose lève les yeux au ciel.

– Ma garde-robe complète tient dans une valise.

– Oh, ne fais pas ta Cosette avec moi, hein ! Ta mère et moi on passe notre temps à te dire et que tu devrais t'habiller comme Béatrice Bonton.

– Mais qu'est-ce que vous avez tous avec elle ?

– Je ne sais pas, peut-être que c'est la people la mieux habillée, la plus jolie et sympa de la terre.

– Tu me vois porter un slim et des talons aiguilles ?

– Tellement !

Je tends mon billet à l'hôtesse de l'air superbement maquillée.

Je dois apprendre à me maquiller.

– Mais mademoiselle Edwin, vous n’auriez pas du faire la queue, vous êtes en first, nous avons des guichets prioritaires pour vous.

– Oh... pardon, je ne savais pas que j’étais en première. C’est ma tante qui a pris les billets.

Rose reste bouche bée.

– American dream à la Tante Line ! Tu as vraiment de la chance, le prix de ce billet doit couvrir à lui seul le budget mensuel d’une famille moyenne américaine. Profite !

– Tu vas me manquer.

– Écoute Angie, ce n’est pas un adieu. Donne de tes nouvelles et mets du rouge à lèvres. Ah oui ! Et si tu rencontres un homme, tu rigoles et tu fais un menton-épaule !

– Un menton-épaule ?

– Oui, tu poses ton menton sur ton épaule, c’est une technique infallible de drague labellisée par Rose !

– Tu me manques déjà.

– Bisous, je file, j’ai promis d’amener mon père chez le médecin, ça ne s’arrange pas...

– Oh, embrasse-le de ma part !

L’hôtesse m’accompagne dans le salon privé où l’on me propose du champagne. Je suis tellement gênée que j’accepte la coupe sans réaliser qu’il est encore tôt... Il n’y a autour de moi que des hommes en costume. Impossible de les différencier : 50 ans, grisonnants, un peu bedonnants, ils tapent sur leur iPad et sirotent des alcools forts. Personne ne se parle, je me sens si petite. Je suis en jean/converse/hoodie : 22 ans et le look d’une ado. Je décide d’enlever mon pull, même si la climatisation me glace le sang. Il faut que je sois plus présentable. J’ai une chemisette en jean, j’ouvre un bouton pour avoir un décolleté. Dans les toilettes pour femmes sont disposés des parfums, du maquillage et des pinceaux neufs. Alors que je m’apprête à les toucher, comme hypnotisée, une femme en costume m’interrompt.

– Rassurez-vous, tout est à votre disposition. Vu votre carnation, j’essaierais le dernier rouge Dior. Ce sera parfaitement « vous ».

– Je ne sais pas trop. Je regardais, par curiosité.

La femme ignore mes réponses et en deux coups de pinceaux, je dis adieu à Angie Torti, 16 ans, Golden, Colorado.

Bonjour Angela, 22 ans, Los Angeles, Californie

Le salon est presque vide quand je reviens des toilettes et un homme qui traverse la pièce à toute allure me percute. Mon passeport, mon porte-monnaie, tout me tombe des mains. Je m’excuse par réflexe et l’homme s’arrête, s’agenouille et ramasse mon passeport. Il regarde la photo, me sourit et je suis figée sur place.

Il est grand voire extrêmement grand, puisque je lui arrive au niveau des pectoraux : 1,90 mètre minimum. J’aime les hommes immenses, j’ai l’impression qu’à leur côté, je suis protégée et qu’ils

sont invincibles.

L'inconnu a un look étonnant, à mi-chemin entre le londonien de la City et le rockeur de Liverpool. Slim noir et Dr. Martens coquées en bas, veste en velours, chemise blanche et cravate filiforme en haut. Des tatouages dans la nuque, une barbe de trois jours... Si j'avais voulu décrire ce qu'était un homme sexy, je l'aurais imaginé tel quel.

Ses jambes sont longues, mais il n'a pas l'air maigre, il est musclé, sec... parfait.

Il porte des Ray-Ban et un bonnet noir. Mon inconnu est effectivement un étrange personnage.

Mais ce qui me frappe le plus, c'est son sourire. Deux rangées de perles blanches entourées par de jolies lèvres roses... quelle bouche...

J'ai les joues rouges, je balbutie, il s'excuse poliment, me fixe un moment, semble vouloir commencer une phrase, mais reprend sa course sans se retourner.

J'ai aussi envie de lui dire quelque chose... mais quoi ? Je mets quelques minutes à reprendre mes esprits et j'entends dans les haut-parleurs que les premières classes sont invitées à embarquer.

Encore chamboulée, j'entre dans le Boeing 331. En première, il n'y a que deux sièges par rangée, contre trois en classe économique. On pourrait d'ailleurs y mettre deux filles comme moi tellement ils sont larges. Alors que je teste frénétiquement tous les boutons disponibles sur la télécommande tactile nichée dans l'accoudoir, je découvre avec bonheur que l'on peut s'allonger.

L'inconnu du salon vient s'asseoir à mes côtés.

C'est bien, je n'ai pas l'air ridicule allongée comme une touriste sur mon siège... Pas du tout !

– Rebonjour, vous avez besoin d'aide pour vous redresser ? me lance-t-il.

– Non, non, je... j'avais envie de m'allonger.

– Très bien. Alors je ne vous dérange pas plus. Bonne nuit mademoiselle, Angela si je me souviens bien.

Comment connaît-il mon prénom ? Il a dû le lire sur mon billet...

Sans attendre ma réponse, l'homme visse sur son bonnet un casque audio que j'ai déjà vu dans des clips de rap. Il lance sa musique tandis que je redresse mon siège. J'aurais dû lui répondre. Il a retenu mon prénom. Je souris toute seule, mais lui se masse l'arête du nez en fermant les yeux. Il a l'air anxieux.

Il sent tellement bon, le genre d'odeur qui donne envie de se nicher dans un cou. Et d'embrasser ensuite sa peau... mais qu'est-ce qui me prend ?

Au décollage, je me cramponne à mon siège fermement. J'ai peur en avion. J'avais occulté volontairement ce détail parce que, quand on a une phobie, le mieux c'est de l'ignorer. Mais au pied du mur, je suis toujours paniquée. Il se tourne vers moi et esquisse ce que je crois être un sourire

bienveillant, je rougis et oublie complètement qu'on est dans les airs. Il sort son téléphone et lit ses mails.

Pourquoi ne me dit-il pas un mot ? Je pourrais peut-être lui faire le truc du menton-épaule de Rose.

Je l'entends qui peste à voix basse.

– Mais fichez-moi la paix tous...

Il renverse la tête en arrière. Tout me trouble chez lui.

L'hôtesse nous propose à boire, je commande un jus de tomate parce que Rose m'a dit qu'il n'y a que dans les avions qu'il faut en boire, ça porte bonheur. Ce n'est pas vraiment bon, mais j'aime les superstitions.

– Mesdames, messieurs, veuillez rattacher vos ceintures et redresser vos tablettes, nous allons traverser une zone de turbulences.

L'annonce du pilote m'inquiète. Je tiens mon jus dans la main, droite comme un piquet, je m'imagine un crash. J'espère que ce sera comme dans *Lost*. Que je ferai partie des survivantes et que mon voisin aussi... Peut-être que l'on finirait par tomber amoureux...

La soi-disant « petite turbulence » ressemble à un séisme de magnitude 7. Prise de panique, je lâche le verre pour mettre ma tête entre les genoux, comme le conseille le dépliant de sécurité aérienne. Le pantalon de mon voisin est trempé du jus épais.

– Mais faites attention un peu ! C'est pas vrai ça !

– Je suis vraiment, absolument désolée... je... pardon.

– Je ne voulais pas être désagréable, c'est juste que ce n'est pas très malin de garder votre verre à la main pendant une turbulence. Il y a des emplacements pour ça, regardez...

Il me montre un trou, là où son verre d'eau est sagement posé.

– Désolée, je ne suis pas habituée aux premières.

– Oh, vous savez, on trouve ce genre de gadget dans les voitures familiales à bas prix !

Ses fossettes se creusent, mais difficile de deviner son expression derrière ses lunettes de soleil. Je trouve le ton de mon voisin moins charmant subitement. Je suis plus vexée par ma maladresse que par ses propos, mais sa voix froide et grave tranche radicalement avec son sourire brûlant.

Je le dévisage. J'aimerais voir ses yeux. Il me dit quelque chose. Peut-être l'ai-je déjà vu à Denver. Une hôtesse arrive, mielleuse, pour l'éponger.

– C'est bon, je vais le faire, merci.

– Comme il vous plaira, monsieur White.

M. White ? Il n'a pas la tête d'un M. White.

Le soleil décline, la lumière dorée caresse les nuages et une nouvelle turbulence me sort de mes rêveries. Un trou d'air, puis deux, mon cœur s'accélère. Je ne suis pas la seule à être inquiète, M. White enlève son casque et redresse son siège. Je l'imites. L'avion tremble fort et la femme devant moi pousse un cri aigu quand une valise tombe d'une soute mal fermée. Machinalement, je ferme les yeux et je prends une grande inspiration. À voix haute, je me dis « respire, respire, c'est rien ». Soudain, je sens une main. La sienne. Elle est si douce, comme du coton, mais quand elle emprisonne la mienne avec fermeté, j'ai des frissons.

Il me regarde.

– Ça va aller. Respirez. Fermez les yeux. Et puis, je refuse de mourir recouvert de jus de tomate, même si il a été renversé par une belle inconnue, murmure-t-il à mon oreille.

Je suis tellement troublée que je n'ose pas ouvrir les yeux, j'imagine son sourire ravageur. Je n'ai plus peur. J'ai envie que ce moment dure une éternité.

Des turbulences tout le reste du voyage, s'il vous plaît !

Malheureusement, elles cessent. Sa main s'écarte. J'ouvre les yeux, il me sourit et j'aperçois une fossette adorable creuser sa joue. L'avion amorce son atterrissage, ni lui ni moi ne trouvons quelque chose à dire.

Au sol, il regarde l'heure, visiblement anxieux, puis il se penche vers moi.

– Au revoir mademoiselle. Finalement, on est arrivé en un seul morceau.

– Oui, merci, je...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase, M. White est poussé par les hommes en costume qui veulent sortir. Je lui souris. Il me fait un signe de la main, comme un salut militaire. Je ris.

Au revoir, monsieur White...

2. Marvin James

Dès l'instant où je perds de vue mon mystérieux voisin, je le cherche partout. Dans le salon des premières où je récupère mon bagage, aux portiques de sécurité, dans le hall... Je me dévisse le cou et me hisse sur la pointe des pieds pour essayer de l'apercevoir, mais aucune trace de M. White. Le LAX Airport est pire qu'un centre commercial à la veille de Noël, autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

Je ne sais pas pourquoi j'accorde autant d'importance à cet homme, avec qui je n'ai partagé qu'un infime début de complicité, mais je dois avouer que je n'avais pas senti mon cœur battre de la sorte depuis longtemps et ça me fait tellement de bien !

Los Angeles, quelques secondes sur ton sol et j'ai déjà mille choses à raconter à Rose.

Porte C, un homme en costume sombre et casquette de chauffeur m'attend avec une pancarte « Mlle Angela Edwin ». Il prend ma valise avec déférence, s'enquiert poliment de mon voyage avant de m'installer dans sa berline climatisée.

Une heure et demi de trafic plus tard, nous arrivons en centre-ville. Les rues de Los Angeles sont longues et baignées de soleil. Je baisse la vitre et inspire à pleins poumons les vents portés par l'océan Pacifique. Ici, tout le monde est en roller ou à vélo, les corps sont bruns et musclés : bienvenue au royaume de la santé ! Quand les buildings qui scintillent s'approchent, je reconnais le quartier de Lindsey, idéalement situé dans le Downtown Los Angeles. Elle vit dans un loft au 27^e étage d'une résidence de haut standing avec portier, sécurité renforcée, salle de gym et piscine sur le toit... Ma tante mène la grande vie !

Je sonne et Pan m'ouvre. Pan est en quelque sorte « la gouvernante » de la maison. Ce Philippin de 35 ans est le gardien du temple de Lindsey et je le connais depuis dix ans. Il cuisine comme personne et supporte les caprices farfelus de ma tante. Elle le paie très bien et l'a aidé à obtenir des papiers, il lui voue donc une reconnaissance éternelle.

– Bienvenue... Mon dieu, le temps est ton ami Angela, tu es chaque année plus belle ! Me lance-t-il avec son petit ton de conspirateur.

– Pan, je suis tellement contente de te voir ! Comment vas-tu ?

– Le cœur brisé !

– Ton chorégraphe ?

– Non, je suis amoureux d'un hétéro. Enfin, un gay qui croit qu'il aime les femmes alors qu'il passe son temps à me dire que Ryan Gosling est sexy. Et toi l'amour ?

– Rien. Tellement rien que depuis deux heures je fantasme sur mon troublant voisin d'avion !

– Dans l'avion ? Tu ne perds pas de temps ! Ta tante n'est pas encore rentrée, mais ta chambre est prête, va te reposer un peu.

Couchée sur mon moelleux lit king size, je m'enfonce dans les bras de Morphée, non sans penser à

la petite cicatrice qui raye discrètement la lèvre supérieure de M. White.

- Angela ?
- Hummmm.
- Allez Angela, réveille-toi et embrasse ta tante !

Lindsey me sort du lit et je suis frappée par sa beauté empreinte de classe et de charisme. C'est une copie de Petula sans les grossesses, la fatigue et les vêtements par correspondance. J'ai un pincement au cœur, j'aimerais que maman aussi ait le temps et l'argent de s'entretenir comme ça.

Lindsey est mince, musclée et bronzée. Ses jambes sont fines, ses ongles rouges et ses sourcils bien dessinés. Elle porte un chignon flou sur le sommet de la tête et arbore son inénarrable sourire de femme qui va toujours bien, qu'importe les épreuves.

Je la prends dans mes bras.

- Merci Line pour ce voyage, et le chauffeur aussi... j'avais l'impression d'être quelqu'un d'important !
- Ma nouvelle assistante est très importante ! Et puis je voulais que tu sois reposée pour le rendez-vous de ce soir... Line fait comme si elle m'en avait parlé.
- Ce soir ?
- Oui, j'ai reçu une invitation que nous ne pouvons pas refuser. Pan t'a préparé une tenue, rassure-toi !

Pan entre dans la chambre avec un vanity-case débordant de maquillage. Dior, M.A.C., Givenchy... Je me lève et chasse le brouillard de mes yeux.

- Je suis désolée de te jeter dans le grand bain aussi rapidement, mais ce soir nous avons une occasion en or de signer Marvin James !
- Le Marvin James ?
- Le rockeur serait furieux après sa maison de disque. D'après mes sources, il veut changer de label et il a invité toutes les Lindsey Wood de L.A. J'ai une réputation à tenir, il a vendu plus de un million de son dernier album et j'ai signé tous les artistes connus de ces quinze dernières années... Nous sommes faits pour travailler ensemble. Tu connais un peu son style ?

Heureusement que Rose est quelqu'un de musicalement pointue. Grâce à elle, je sais non seulement qui est Marvin James, mais surtout ce qu'il apporte de nouveau au rock.

- « Blow your mind little girl » passe en boucle à la radio et on lui attribue pas moins que la paternité du dandy rock, c'est ça ?

Lindsey semble rassurée par ma réponse et hoche la tête.

- Je te briefedrai mieux en route, mais ce qu'il faut que tu saches, c'est que Marvin c'est un peu

comme Les Beatles dans les années 1960 : les filles criaient en les voyant, mais leurs costumes et leurs coupes de premiers de la classe faisaient aussi rougir les mamans. Marvin, c'est le gendre idéal en plus d'être un poète torturé sexy.

Je ne sais même pas à quoi ressemble Marvin James. La télé est inaccessible depuis que mes frères ont 10 ans !

Stupéfaite, Lindsey s'arrête devant moi. Pan applaudit son travail.

- Tu es tellement belle.
- Je n'ai pas l'air de débarquer de ma province ?
- Non ! Crois-moi, il faut que tu ouvres les yeux, tu es jolie, arrête de te cacher.

Devant le miroir, je baisse les yeux face à mon reflet. Je suis intimidée de me voir apprêtée, comme une femme. Avant que je me trouve jolie, il y a encore quelques années, mais je ressemble au moins à quelque chose.

Une petite robe noire en soie couvre mon buste et s'arrête mi-cuisse. Une fine bande de dentelles noire borde la jupe et les épaules.

- En revanche, je ne sais pas marcher avec des talons.

Pan et Lindsey se regardent comme si j'avais dit une énormité.

- Des talons ? Tu vas mettre des boots plates de motarde, Angela.

Pan lève les yeux au ciel en amenant la paire.

- Ne jamais avoir l'air trop préparée, c'est TRÈS important ici !

La fête a lieu sur les hauteurs de Mulholland Drive, là où toutes les stars et les milliardaires vivent. Depuis la rue, on entend les vibrations des enceintes faire trembler le sol. Il y a des Porsches et des Jaguars devant une villa immense soutenue par quatre colonnes grecques.

Je vais être très à l'aise...

Lindsey tend à un vigile colossal les cartons d'invitation. Je suis dans un décor de clip et les invités sont tout aussi fascinants que le lieu. Ma tante me tient par le bras et me décrit les personnes autour de nous en chuchotant.

- Ce gros barbu torse nu et gilet en cuir qui trinque avec le mannequin filiforme de 16 ans, c'est un producteur intello.

Lindsey embrasse plusieurs femmes et leur promet un déjeuner rapidement.

– C'est l'héritière des cosmétiques Joan Glow. Une peste qu'il vaut mieux avoir dans ses petits papiers.

– On est chez Marvin ?

– Non, non... Les stars ne font jamais pénétrer autant de monde chez eux. Tu imagines la casse. Je te laisse faire un tour, je pars à la recherche de ma proie.

Je continue l'exploration des lieux. Il y a des pyramides de flûtes à champagne partout et je suis amusée par la solennité du personnel en uniforme qui propose des mini-hamburgers au foie gras sur des plateaux en argent. Classique et rock'n roll, tout ici porte la signature de notre hôte.

Le DJ fait des mash-up entre les Rolling Stones et Britney Spears. Personne ne danse, les gens secouent la tête, je les imite un verre à la main. Les femmes sont toutes si belles, si grandes, je suis minuscule et j'ai l'impression que tout le monde se demande ce que je fais là !

J'arrive au cœur des festivités, au bord de la piscine. Le jardin brille de petites guirlandes fluo qui rendent l'atmosphère féerique. J'aperçois Lindsey, elle converse avec deux hommes. Le premier est aussi grand que large, il a le crâne rasé, son regard est noir et sévère. L'autre homme me tourne le dos, il est grand, fin et brun. Il me rappelle quelqu'un. Je m'approche du trio et mon cœur s'accélère sans que je comprenne pourquoi.

– Ah ! Angela !

Ma tante est en représentation, sa voix est très chaleureuse.

– Je vous présente Angela, mon assistante ! La jeune femme la plus futée de L.A. !

Le grand brun se retourne et je me fige sur place. Ça ne peut pas être lui ! Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Mon dieu, il est encore plus beau que dans mon souvenir. M. White.

Les yeux verts, je l'aurais parié.

Je lui lance un timide sourire et j'ai du mal à garder l'équilibre quand il me tend la main pour me saluer.

– Je suis ravie de vous revoir, Angela !

Le clin d'œil qui suit ses mots me fait fondre. Lindsey fronce les sourcils, étonnée.

– Lindsey, j'ai rencontré votre assistante dans l'avion ce midi. Alors comme ça vous avez envoyé des espions avant la soirée !

Le rire mielleux de ma tante m'étonne. Je ne le lui connaissais pas !

– Voyons Marvin, vous pensez bien que je n'ai pas besoin d'espion pour vous convaincre que Music King's Records est le label qu'il vous faut !

STOP !

Je chute d'une vingtaine d'étage. Cet homme ne peut pas être Marvin James. Je me sens ridicule et ma tête s'enfonce dans mon cou. Si je fixe mes bottes suffisamment longtemps, ils auront peut-être tous disparu...

– Vous ne prenez pas de jus de tomate ce soir, Angela ?

Marvin me taquine, amusé par mon étonnement.

Il est si craquant...

– Non, trop dangereux. D'ailleurs je suis vraiment désolée...

– De quoi ? Demande l'homme au crâne rasé, glacial, qui n'a d'ailleurs pas pris le soin de se présenter.

– Elle a renversé son verre sur moi dans l'avion, rien de grave, lui répond Marvin avec une voix moins enjouée, comme s'il craignait la réaction de cet homme.

– Ah ! C'est pour ça que tu es arrivé en interview avec une odeur de céleri ? Je devrais peut-être vous envoyer la note, mademoiselle ?

Je me liquéfie sur place. Lindsey continue de rire.

– Je suis vraiment désolée !

– Pardonnez mon oncle Mike, Angela, il n'est jamais très commode au premier abord, dit-il sur le ton de la confiance.

Marvin plonge ses grands yeux dans les miens et, l'espace d'une seconde, nous sommes seuls. Le coin gauche de sa lèvre se soulève dans un demi-sourire qui fait naître son adorable fossette. J'ai envie de soutenir son regard, mais il m'intimide désormais trop. Mike se racle la gorge, Lindsey annonce que cette rencontre est un signe. Sans me lâcher des yeux, Marvin répond à Lindsey :

– Je ne sais pas si je crois aux signes, mais je suis intrigué c'est certain. Je marche au feeling et vous avez très bonne réputation mademoiselle Wood. Pour ce qui est d'Angela je ne demande qu'à mieux la connaître.

– Vous savez que je touche à tous les boutons dans un avion, que je suis maladroite mais très polie, c'est un bon début professionnel, non ?

Mais pourquoi je dis ça, moi ?

Il ne faut pas que je me laisse aller. Lindsey veut ce contrat. Nous l'aurons. Ma réponse semble plaire à l'intéressé, qui me fixe.

– Mike, prenons un rendez-vous avec Music King's Records !

– J'ai des gens à te présenter avant Marvin. Mesdames, bonne soirée ! dit-il en prenant son protégé par le bras.

Marvin fait quelque pas à reculons, s'incline comme un gentleman et se retourne pour rejoindre son oncle. J'ai les joues en feu et le cœur qui bat à la chamade. Aujourd'hui, non seulement j'ai rencontré Marvin James, mais en plus de ne pas l'avoir reconnu, je l'ai aspergé de jus de tomate et je

suis tombée sous son charme.

– Alors là, Angie, tu as fait fort pour un premier jour.

Ma tante est excitée et parle aussi vite qu'elle conduit.

– Je me sens ridicule... Je suis désolée. Tu penses qu'on a quand même une chance ? L'oncle n'a pas l'air commode.

– L'oncle de Marvin a un rôle à jouer, celui du « méchant ». Tu sais, les stars ont toutes une éminence grise derrière elles. Mike doit s'assurer que Marvin gagne le plus d'argent possible. Pour en gagner lui aussi ! Derrière toutes les stars, il y a un agent désagréable.

La voiture de Lindsey file dans les lacets à vives allures. Je regarde le paysage hollywoodien défiler sous mes yeux sans le remarquer. Ma tête est pleine des images d'un grand brun au sourire énigmatique. Mon cœur ne bat que pour son sourire. Je soupire. Une partie de moi est aux anges d'avoir retrouvé M. White. L'autre déplore qu'il soit une star montante du rock, un homme avec qui toute idylle est impossible.

– Angie, oublie cette idée...

– Je sais.

– Je suis sérieuse. Le travail, c'est le travail, si tu y impliques ton cœur, tu vas y perdre des plumes.

Les vibrations du mobile de Line coupe court à notre conversation. Elle jette un œil étonné à l'appareil et me le tend. Le nom de Mike James apparaît sur l'écran.

[Nous avons prévu de rencontrer plusieurs labels. Nous passerons chez Music King's demain. Merci de prévoir une proposition. Mike James.]

– Ok, on a du travail Angela. La nuit va être longue. Appelle Pan et demande-lui de nous préparer de quoi tenir le coup.

Je sors à mon tour mon téléphone et m'aperçois que j'ai reçu un texto d'un numéro inconnu.

[De : Inconnu

À : Moi

Excusez mon oncle pour sa rudesse. Mais j'ai été ravi de vous revoir. Bonne nuit. MJ]

– Des nouvelles de Golden, Angie ? me demande Lindsey intriguée par mon mutisme.

– Oui, c'est... Rose.

Premier mensonge d'une longue série, j'en ai le pressentiment.

Il est 9 heures, j'ai dormi deux heures, mais nous n'avons pas chômé. Plan de tournée, album

événement, concert surprise pour fans triés sur le volet... Nous sommes prêtes à négocier avec l'agent et Marvin. J'ai hâte de le revoir, je n'ai pas osé répondre à son texto... Que dit-on à un homme à qui on a prêté une aventure avec Miss America ?

Oui, je l'ai googlisé toute la nuit...

Mike James entre dans le bureau de Lindsey après avoir frappé deux coups fermes sur la porte en bois. L'homme impose plus la crainte que le respect, il sent l'after-shave mentholé.

– Entrez Mike, ravie de vous voir ici, vous êtes venu seul ?

– Oui, vous savez les affaires et Marvin, ça fait deux. Il préfère se concentrer sur sa musique.

Je crois que je n'apprécierai jamais cet homme.

Ma tante mène la réunion comme un général qui s'en va en guerre. Mike, lui, ne laisse paraître aucun enthousiasme. « Mouais », « faut voir » sont les seuls mots qu'il prononce en se grattant le menton. Pourtant, quand il nous quitte, Lindsey, qui se masse les tempes, est très confiante.

– Il va signer, conclut-elle.

Quatre heures après, l'avocat de Mike envoie les premiers documents. Lindsey, trop heureuse de ramener la star au grand patron de Music King's Records, John Davonbeth, accepte les conditions de l'artiste, à savoir que je sois le relais entre lui et le label...

Comment vais-je pouvoir travailler avec cet homme qui me trouble au plus haut point ? Même les vidéos que je vois de lui sur le web m'intimident. Il faut que je me reprenne, et vite. Et si ce n'est pas pour moi, c'est au moins pour Lindsey que je dois le faire !

– Oui allo, bonjour, c'est Angela !

– Qui ?

– Angela, de... euh... Music King's Records... vous...

– Je vous taquine, Angela !

Allez Angela, professionnel et cool.

– J'appelle pour confirmer notre rendez-vous pour le repérage du concert surprise.

– Je suis avec Mike là, nous sommes en route. À tout de suite.

Le ton de Marvin est redevenu froid, j'avais l'impression d'avoir Mike au téléphone. Ou alors je suis complètement parano. Je fais les cent pas devant le restaurant quand les deux hommes me rejoignent.

Marvin est sublime et je ne me lasse pas de sa démarche. Il porte un jean brut, une chemise en jean cintrée sur un marcel blanc. Ses cheveux sont en bataille et il avance la tête baissée. Discret et humble, l'opposé de son oncle qui me toise :

- Vous êtes sûre du lieu ? Une chaîne de restaurant familial... Je ne comprends pas ! Je ne vois pas le rapport entre cet endroit et le lieu mystère qui va surprendre les fans, Sofia.
- Angela, rectifie Marvin, qui semble agacé par la réflexion de son oncle.
- Je vais appeler Lindsey pour tirer ça au clair.

Je ne vais pas me laisser faire par cet homme, au contraire, je crois en ce lieu... magique.

- Mike, l'idée est de surprendre les fans de la première heure. Et croyez-moi, ce lieu cache bien son jeu !
- Moi, j'aime cette idée Mike ! Aller au delà des apparences. Comme les filles timides qui, quand on creuse, s'avèrent être de vraies femmes.

Le sourire de Marvin est encore plus triomphant que le mien.

Il m'ouvre la porte et me regarde droit dans les yeux. Mon désir pour lui coule dans mes veines et je fais tous les efforts du monde pour garder mon sang-froid. J'ouvre une porte secrète au fond de la cuisine industrielle, Mike et Marvin découvrent l'arrière-salle les yeux écarquillés. C'est exactement la réaction que je cherchais à provoquer. Le restaurant s'est construit devant un ancien café-théâtre qui date de la prohibition. Poutres, parquet en chêne, scène intime et piano à queue. Mike sourit.

Mike : 0 – Angela : 1

Mon téléphone vibre cinq minutes après que je les ai raccompagnés à leur voiture.

[De : M.J.]

À : Moi

Vous êtes surprenante Angela !]

[Merci je me suis bien cassé la tête pour trouver ce lieu.]

[Vous avez cloué le bec à mon oncle. Je devrais vous inviter au restaurant pour ce tour de force.]

[Je ne fais que mon travail. Pour le restaurant, un jour qui sait !]

[Ce ne serait pas très raisonnable qu'on se retrouve seuls tous les deux...]

À la lecture de ce dernier texto, alors que je me dirige vers le métro, je sautille de joie. Je n'ai pas le droit de répondre, d'entretenir un flirt, mais être draguée par un homme aussi sexy me donne confiance en moi. Et j'accepte petit à petit l'idée que, peut-être, quelque part, je suis moi aussi un peu sexy !

Les jours suivants, je me focalise sur l'événement. Nous avons trouvé un lieu parfait pour le concert, mais il faut encore recevoir les musiciens, faire le relais des infos avec la community manager en charge de trouver les fans, mettre les journalistes dans la confidence et tant d'autres

choses. La plus grande radio du pays retransmettra ce qu'on a appelé « Un verre avec Marvin ». Je cours dans tous les sens et Lindsey me dirige depuis son bureau grâce à une oreillette.

Le grand soir est enfin arrivé. J'ai laissé le dernier texto de Marvin en suspens et je ne l'ai pas recroisé depuis. À quelques heures de l'événement, je suis stressée, autant pour la réussite de cette soirée surprise qu'à l'idée de revoir celui qui me trouble. Il est 21 heures quand le car de fans arrive. Ils sont étonnés par le lieu, mais quand ils entrent dans la salle, j'entends des exclamations de surprise. Je commence à prendre goût à ce travail.

Marvin fait son entrée, la tête baissée sous les applaudissements, on dirait un enfant gêné. Il porte une veste de costume en velours bordeaux et un pantalon noir. Ses yeux verts s'illuminent sous les projecteurs. Il est beau à en couper le souffle. Il entame « My little girl » et sa timidité est remplacée par un sex-appeal ravageur. Les applaudissements cessent et l'écoute est religieuse.

Comme envoûtée par sa voix, je m'assieds sur le côté de la scène. Sa voix s'intensifie. Elle me pénètre. Mon cou. Mon poulx. Mon cœur. J'ai des frissons. Ses boucles tombent sur son front brillant, ses mains dansent sur les cordes de sa guitare avec délicatesse. Il ferme les yeux. Sa voix est cassée, pleine d'émotion. Elle me touche. Me caresse.

Alors qu'il entame le deuxième couplet, il tourne légèrement la tête vers moi, je crois que nos regards se rencontrent, mais je n'en suis pas certaine. À plusieurs reprises, pourtant, j'ai le sentiment qu'il me voit

Je n'ose pas le rejoindre pour le féliciter à l'entracte, mais je lui envoie un texto. Sa réponse est immédiate et je sursaute en la lisant.

[De : M.J.

À : Moi

Merci Angie, j'ai l'impression que si vous restez près de la scène comme vous l'êtes, la soirée continuera d'être belle.]

En un battement de cil, le concert se termine. Je me mets en pilote automatique, mais j'ai l'impression de voler. J'écoute les impressions des gens autour de moi, journalistes et fans semblent aussi enchantés que je le suis.

Le temps de tout boucler, il est minuit. Mais alors que j'ouvre la porte de la loge pour récupérer mon manteau, je trouve Marvin sur le canapé, qui fume, pensif, une cigarette.

Respire ma fille. Respire. C'était dans ta tête.

– Oh ! je croyais être la dernière !

– Je sais.

Il expire la fumée en faisant des ronds. L'espace d'une seconde je ferme les yeux.

Peut-il être plus sexy qu'en cet instant ?

– C’était un beau moment ce concert.

Il se lève, me regarde sans rien dire et écrase sa cigarette. Je suis troublée, je sens comme une tension naître entre nous. Je continue de parler pour ne rien laisser paraître.

– Les gens ont adoré. Regardez tous ces cadeaux, dis-je en saisissant l’un des présents déposés sur la table.

Marvin s’approche, prend le courrier, retourne une peluche en souriant. Nos mains se frôlent. Sa peau est chaude et douce.

– Alors, ça vous a vraiment plu ? Dit-il en laissant sa main caresser la mienne. Peut-on sentir le pouls d’une personne s’accélérer à travers sa paume ? Parce que si c’est le cas, Marvin ne peut ignorer les battements sourds que fait mon cœur.

– Oh oui ! C’est différent de jouer dans une configuration plus intime ?

C’est bien ça. Continue de parler de travail. Arrête de le dévorer des yeux.

– Oui. Et puis vous étiez là. Il s’est passé quelque chose. C’était...

Je ne trouve rien de mieux à faire que de me gratter le cou pour me donner une contenance.

– Je vais y aller, Marvin. Merci encore pour ce soir, vous avez besoin de quelque chose d’autre ?

– Oui je crois.

Marvin se rapproche dangereusement de moi. Il éteint la lumière. Je suis figée. Je ne comprends rien. Mais je tremble. J’ouvre la bouche pour balbutier quelque chose, mais je sens le souffle de Marvin contre mon visage. Il chuchote.

– Ce soir Angela, j’ai joué pour vous.

Marvin se penche comme au ralenti. Le temps se fige. Ses lèvres touchent les miennes. Elles les frôlent, doucement.

Marvin m’enlace. Son baiser se fait plus insistant. Assaillie par une onde de plaisir, je me laisse aller et lui rend son baiser. Nous nous embrassons comme je n’ai jamais embrassé personne et la tendresse laisse doucement place au désir.

Je suis dos au mur, prisonnière, à bout de souffle, quand la voix de Mike raisonne dans la pièce d’à côté, il appelle Marvin. Comme si son oncle l’avait désenvoûté. Marvin se dégage brutalement de mon corps et me dit dans un souffle :

– Excusez-moi, je me suis laissé emporter. Je...

Il s’interrompt soudain, se racle la gorge et répond à voix haute.

– Je suis là Mike, bouge pas, j’arrive.

Il allume la lumière et me regarde, gêné.

– Je ne suis pas celui que vous croyez. Loin de là. Je ne suis pas quelqu'un de bien.

Il sort de la pièce en fermant la porte. Et je reste interdite, malmenée par des sentiments contradictoires. C'était le plus beau baiser de l'histoire des baisers. C'était aussi la pire façon d'y mettre fin.

3. Béatrice Bonton

– Angela ?

– Oui ?

– À quelle heure est la dédicace ?

– 17 heures, mais il faut que nous y soyons à 16 h 30. Mike vous a programmé une interview avec le *L.A. Times*.

– Très bien, merci ! Vous avez demandé l'Évian et le citron ?

– Oui, bien sûr.

– L'Évian et le citron... J'ai l'impression d'être une diva. Marvin ri de sa voix suave qui me fait frissonner.

– Angela, ne me laissez pas devenir une diva !

– Promis Marvin.

Il s'éloigne en souriant et je soupire. Il est si charmant, si prévenant, si attentionné et déjà si loin.

Je vois ses longues et fines jambes découper la lumière. Les gens se retournent sur son passage, les filles murmurent, gloussent, se touchent les cheveux... Marvin James a beau se faire discret, son aura le trahi. Il ne remarque rien et survole le commun des mortels avec élégance. C'est une étoile, dans tous les sens du terme.

Une étoile filante pour toi, Angie.

Je l'ai embrassé, il m'a embrassé. Il a approché ses lèvres des miennes et il s'est offert à moi. Une poignée de secondes, il y a seulement quatre jours et pourtant j'ai l'impression qu'il s'est passé des années. Cette furtive étreinte m'obsède. Je repense à sa bouche, au choc que j'ai reçu, comme si je n'avais jamais encore connu de vrais baisers avant. Il avait un goût de fruit mûr, de fruit défendu. Ma gorge se serre de n'avoir eu que quelques minutes de lui. Depuis qu'il a quitté la loge précipitamment, Marvin est redevenu avec moi aussi amical que professionnel. J'aurais préféré qu'il soit détestable, ce serait bien plus simple pour moi et je n'aurais pas à me torturer l'esprit et à disséquer le moindre de ses gestes ou de ses mots.

Pourquoi m'a-t-il dit qu'il n'était pas quelqu'un de bien ?

Contrairement à Rose, qui fonde des espoirs sur ma relation avec Marvin James et la suit à distance, je sais que notre « histoire » est vouée à l'échec.

Lindsey avait raison de tuer dans l'œuf mes illusions, il a été clair et il faut que je passe à autre chose. Le travail, je dois me focaliser sur mes objectifs, comme ma tante... Mais comment fait-elle ? N'a-t-elle jamais eu de « Marvin James » dans sa vie ?

– On est dans la lune, miss Edwin ?

Je sursaute quand la voix d'Elton me tire de mes pensées. Elton est le bassiste et accessoirement le meilleur ami de Marvin. Il n'y a pas à L.A. plus branché que ce garçon et son style est tellement étudié... que j'ai souvent du mal à le comprendre. Il porte aujourd'hui une veste queue-de-pie sur des leggings à triangles et des baskets montantes complètent le tout.

L'entourage de Marvin est aussi éclectique que rock. Je me sens vraiment « coloradienne » à côté d'eux et pourtant, hier soir, alors qu'ils allaient tous prendre des verres, Elton m'a embarqué avec eux sans même attendre ma réponse. J'ai ainsi fait la connaissance de Ganjada, la styliste du groupe aux cheveux roses, et de Marco, le batteur taciturne qui passe son temps à râler contre le gouvernement.

Soudain, je bouscule Elton.

– Tu m'as fait peur ! Qu'est-ce que tu fais au Label ? Tu te lances dans une carrière solo ?

La complicité a été immédiate entre lui et moi.

– Une carrière solo ? Non merci ! Je n'échangerais pour rien au monde ma place ! J'ai toutes les filles que je veux et je n'ai pas Mike sur le dos ! Je suis là pour signer des documents, on boit un verre ce soir ?

Elton semble sortir tous les soirs, mais l'idée, aussi épuisante soit-elle, me séduit. Il faut que je me change les idées.

– Oh... je... On sera avec Marvin au Seventh Market Place pour une dédicace, tu peux passer me prendre vers 18 h 30 ?

– Madame fait sa princesse ?

– Appelle-moi Kate Middleton !

Je me sens très à l'aise avec Elton, suffisamment pour rire avec lui sans gêne. Ça me fait du bien d'avoir un nouvel ami.

Joanne, la secrétaire de Lindsey, appelle Elton depuis le bout du couloir. Joanne est tout le temps stressée, elle a à peine 25 ans mais en paraît dix de plus, je crois que le rythme soutenu de ma tante et son perpétuel régime à l'ananas ont eu raison d'elle. Elton me lance avant de la rejoindre :

– Je ne crois pas que Kate Middleton oserait porter cette micro minijupe. Mais ce n'est pas pour me déplaire !

Il disparaît de ma vue et je tire sur la fameuse jupe, qui est effectivement plutôt courte, cadeau de Lindsey.

Elton ne me drague pas personnellement, il sert à toutes les femmes le même discours. La séduction est un sport pour lui et je crois qu'il rêve d'en être le champion. J'aperçois mon reflet dans la glace et je souris, gênée. Un compliment est certes toujours bon à prendre, mais j'aimerais qu'il vienne de celui qui hante mes pensées.

Cette jupe, je ne la porte pas par hasard, elle me donne confiance en moi et de la confiance, je vais en avoir besoin aujourd'hui. J'ai passé la nuit à me motiver, il faut que je parle à Marvin de ce qui s'est passé l'autre soir. Il faut aussi que je cesse de penser à sa bouche, à ce qui aurait pu se passer si son oncle n'était pas arrivé...

Ma tenue a beau recueillir les suffrages d'Elton, je suis frigorifiée. La climatisation de la grosse berline qui nous amène sur Hollywood Boulevard me donne la chair de poule. À côté de moi, Marvin porte un bonnet noir et son casque. J'avais compris dès notre première rencontre dans l'avion que c'était sa façon de signifier aux autres « ne me dérangez pas », mais je suis déterminée.

Mon index toque son épaule et il sursaute.

– Oh ! Excusez-moi, j'ai la fâcheuse habitude de mettre ce casque quand Mike est là... Nous sommes arrivés ?

– Pas de problème, Marvin. Nous avons encore un peu de trajet... Mais je dois vous parler.

J'ai la bouche sèche, comme si je devais présenter un exposé devant un grand jury. Mes mains se rejoignent, s'agitent à mesure que le stress monte.

– Angela ? Vous pouvez tout me dire ! Qui vous ennuie ? C'est Mike ?

Allez Angela, rapide et efficace.

– Pourquoi êtes-vous parti précipitamment après le concert... parti de la loge ?

Marvin écarquille les yeux. Il lance un regard en direction du chauffeur et appuie sur la commande pour élever la vitre teintée entre lui et nous.

– Nous nous sommes embrassés. C'était une erreur et je m'en excuse encore. J'étais ému par le concert, par vous aussi, je n'ai pas réfléchi, c'était stupide.

Marvin fronce les sourcils et remet son bonnet en place. Il enroule son doigt autour d'une boucle rebelle qui s'est échappée. Je n'arrive pas à répondre. Il sent ma difficulté et poursuit.

– Angela, je veux pas que ça change quelque chose entre nous.

Je n'arrive pas à contrôler mon émotion et mes yeux se brouillent. Marvin se penche vers moi et mon cœur s'accélère.

– Angela... Soyons amis, tu veux bien ? C'est mieux !

Tutoiement et amitié, une giflette et un ton délicat c'est encore plus difficile à encaisser. Je hoche la tête, trop enthousiaste pour avoir l'air sincère. À quoi m'attendais-je ? Marvin James a eu un soir de faiblesse avec moi, sans doute ivre de la scène. Il faut que j'arrête avec mes larmes de midinette et mes soupirs.

Renverse la tendance. Sauve au moins ton ego, Angie !

– Ouf, Je suis rassurée ! J’avais besoin de clarifier la situation avec vous.

– Non, on se tutoie maintenant ! Tu veux bien ? Ta réaction me soulage. Tu es vraiment une fille super, tu es belle et tu fais un travail vraiment efficace, je n’avais pas envie de te perdre. Amis ?

Il lève la main pour que je tape dans sa paume. J’ai envie de pleurer. Il s’approche de moi pour me prendre dans ses bras, pour un câlin amical. La voiture ralentit. Je maudis le chauffeur. Marvin revisse ses lunettes, son casque et un portier nous ouvre.

Une mini Keira Knightley se jette sur nous et me parle trop vite, trop fort, je ne comprends rien. Elle agite les bras dans tous les sens, je ne sais pas si c’est le café ou la drogue, mais elle fait les questions et les réponses. J’ouvre grand les yeux et finis par l’interrompre :

– Vous devriez prendre une grande inspiration, vous allez bientôt manquer d’air.

Marvin se met à rire. De bon cœur, comme un enfant. Il me regarde avec tendresse et s’éloigne. Mon nouvel ami... Comment vais-je faire pour résister à ce sourire si craquant ?

L’attachée de presse hystérique pousse quelques cris, qui, je pense, lui font office de « rire publicitaire ». Les gens sont souvent fous à L.A.

Nous nous retrouvons dans un bureau appartenant au directeur du grand magasin et, pendant que Marvin répond à l’interview, je fais le point avec Lindsey sur sa journée.

– Angela, j’ai eu Marvin au téléphone hier et il est ravi de ton travail. Je suis très fière de toi.

– Je fais de mon mieux, merci Line !

– Je ne vais jamais pouvoir me passer de toi, tu sais !

– Eh bien ! Moi je vais avoir besoin de un an de vacances après ces deux mois intensifs ! Ce soir, ne m’attendez pas avec Pan, je sors avec Elton, j’ai besoin d’une pause.

– Ouuh, Elton, le charmant Elton avec son faux air de Justin Timberlake... Vous... ?

– Non, pas du tout !

– Digne fille de ta tante, ton amant s’appelle « travail » ! Je te laisse, je dois gérer une énième crise de Jenny Jay, elle est ingérable. Madame veut casser son image de « petite sœur de l’Amérique », et du coup elle collectionne les scandales. Elle veut se faire tatouer une étoile sur le front. Mais qu’est-ce qui calme les filles de 21 ans ?

– Tomber amoureuse ?

Ma tante raccroche. La pauvre, sa cliente lui en fait voir de toutes les couleurs. J’ai de la chance avec Marvin, il est facile. Alors que le journaliste enchaîne les questions depuis une demi-heure, il lui répond avec humour et détente.

Au lieu de vaquer à mes occupations, je prends le temps de l’écouter. Le journaliste annonce avec déception que c’est sa dernière question.

– Je sais que vous êtes très discret à propos de votre vie privée, mais on vous voit régulièrement avec Béatrice Bonton ces derniers temps. Restaurant, exposition... On dirait que vous vous entendez

bien ?

La bouteille d'eau que j'agrippe me glisse des mains. J'essaie de me faire tout petite. Je ne veux pas croiser le regard de Marvin. J'ai l'impression d'être Alice au pays des merveilles, je tombe dans un puits sans fond, suspendue aux lèvres de Marvin, j'attends la sentence.

– Béatrice et moi sommes de... très bons amis. Elle est à L.A. en ce moment et je profite de sa présence, effectivement.

C'est quasiment mot pour mot ce que disait Robert Pattinson et Kristen Stewart la veille de l'officialisation de leur relation. Les yeux du journaliste brillent derrière ses montures design.

– Une it girl qui a fait tourner la tête des réalisateurs en vogue et le plus dandy de tous les rockeurs... Avouez que ce couple a de quoi faire rêver nos lecteurs !

– Je ne savais pas que le *L.A Times* faisait dans le gossip.

Le journaliste rit, charmé. L'interview se termine et Marvin quitte la pièce en me saluant... amicalement. Sa gêne est toutefois perceptible. Béatrice Bonton... D'où viennent ces rumeurs ? Marvin ne peut pas être avec quelqu'un, je serais au courant, nous sommes proches, non ?

Il faut que j'en parle à Rose. Alors que Marvin est déjà à sa table de dédicaces, je m'éclipse dans un bureau et prends ma tablette pour contacter ma meilleure amie.

@Rose Allen – Non connectée

– Dis-moi que tu es là, j'ai besoin de toi, Rose !

– Je suis là. Je suis en masqué parce que je ne veux pas que Jim me voit en ligne, je fais la morte.

Jim est l'ex de Rose. Il est ingénieur, il est beau, drôle, fou amoureux de mon amie, mais elle ne se sent pas prête... Alors elle le garde comme une option.

– Arrête de torturer ce pauvre garçon.

– Hier soir, il a embrassé Mélanie, j'ai moyennement apprécié.

– Tu l'as quitté il y a six mois !!!

– Bon, quoi de neuf au pays des stars et des rockeurs sexy ?

– Marvin James/Béatrice Bonton... Tu peux m'en dire plus ? Un journaliste y a fait allusion, je suis... sous le choc.

– Ah... T'es au courant ?

– QUOI ? Tu le savais ?

– Non, j'ai vu un tweet de Perez Hilton il y a une heure. C'est vrai alors ?

– Je ne sais pas. Mais c'est une bombe, ça n'aurait rien d'étonnant.

– Faut que tu lui parles ! Tu ne peux pas rester sans rien dire après ce qui s'est passé entre vous.

– Oh, on a déjà parlé de ça !

– Et tu ne me racontes pas ! Il a dit quoi ?

– « Soyons amis... »

– Outch...

– Oui, je le digère doucement là. Ça et l'histoire de Bonton, ça fait beaucoup pour une journée.

– Et c’est qui le petit Elton Tom qui like tous tes statuts sur Facebook ?

– Un copain !

– Canon...

– Non, je te vois venir, rien avec Elton.

– Ah ! Je n’ai pas dit ça ! Mais je sais que la jalousie réveille le plus gentleman des hommes. Tu veux vraiment savoir si tu plais à Marvin ? Utilise Elton !

Nous échangeons encore quelques minutes avec Rose, mais le devoir m’appelle, la dédicace est terminée. Je ne sais pas quoi penser des « stratégies » proposées par ma meilleure amie, qui a toujours obtenu ce qu’elle voulait des hommes. La jalousie, je sais que cela fonctionne puisque, comme un caillou dans ma chaussure, Béatrice Bonton brouille désormais le souvenir de mon baiser avec Marvin James.

J’arrive en bas et la salle se vide de la foule venue en masse voir le chanteur. Je croise le regard étrange d’une fan qui a pleuré. Elle a la même coupe que Marvin, les cheveux courts et bouclés. Elle porte un jean noir et un tee-shirt *Forever Blow*, titre du premier album de Marvin. Elle a des yeux fous quand le videur la pousse vers l’extérieur et crie :

– Marviiiiin, c’est June de Marvinlove.com ! Je t’iiiiime Marvin ! Réponds à mes mails. Réponds je t’en prie, je n’ai que toi. Tu es tout pour moi.

Marvin n’adresse pas un regard à la jeune fille. L’agent de sécurité est obligé de soulever la fan du sol, sans ménagements, pour la faire sortir des lieux. Elle tambourine et le griffe comme un chat en hurlant :

– Il sait qui je suis. C’est un scandale. Je suis sa première fan !

Effarée par la scène, je cherche Marvin. La porte du local que nous avons aménagé en loge de fortune pour l’occasion est entrouverte. En approchant, j’entends sa voix. Il est au téléphone, je reste devant pour ne pas l’interrompre, mais je saisis malgré moi des bribes de conversation qui m’attristent.

– J’ai besoin de te voir. Il faut qu’on parle... Oui, je suis content ... tu as raison... chez moi... merci ma puce...

La voix de Marvin est tendre. Je suis piquée et entre sans frapper. Surpris, Marvin raccroche sans saluer son interlocuteur. Je lui envoie un regard noir, tout à fait consciente que je suis ridicule.

– Angela ? Ça n’a pas l’air d’aller ?

– Si, tout va bien. Je souhaite juste récupérer mon manteau, désolée d’avoir interrompu ta conversation.

– Oh, ce n’est pas grave, je la rappellerai.

Devant ma surprise, Marvin change de sujet. Mais tout ce qu’il me dit ensuite glisse sur moi comme la pluie sur une toile cirée. *La...* Ce matin, je repassais en boucle un baiser. Ce soir, ce baiser n’existe plus, il a été remplacé par l’image d’un baiser entre Béatrice Bonton et Marvin James. Sur ces entrefaites, Elton frappe à la porte.

– Coucou Colorado. On y va ?

Jalousie *a dit* Rose. Jalousie.

Je me retourne et saute dans les bras d'un Elton plus qu'étonné par ma réaction. Nous échangeons quelques mots avant de convenir du lieu des réjouissances de la soirée. Marvin nous écoute d'une oreille quand Elton l'alpague.

– Tu viens boire un verre avec nous, Marvin ? On va sûrement atterrir au Drive avec tout le monde.

– Non, j'ai déjà un plan.

Il plante ses yeux dans les miens, me défiant, et poursuit :

– Je vois Béatrice ce soir.

– Sérieusement mec, je ne te vois plus en ce moment. Je comprends que « Mademoiselle » Béatrice soit d'une compagnie plus agréable que la mienne, enfin, à l'œil au moins, mais quand même.

– Je suis désolé Elton, mais si tu veux, on se fait une soirée ciné entre hommes comme avant très vite. D'ici là profite de la compagnie d'Angela, ne la fatigue pas trop.

Marvin prend son copain dans ses bras. Quand il se penche vers moi pour me saluer, il profite du fait qu'Elton soit en train de s'admirer dans la glace pour me glisser à l'oreille :

– Prends soin de toi et n'attrape pas froid avec cette jupe de Polly Pocket.

Son souffle caresse ma nuque, son odeur m'envahit... Il s'en va comme un prince et l'ascenseur émotionnel qu'il me fait prendre me donne le vertige.

– Je ne vois plus Marvin depuis qu'il sort avec Béatrice Machin... se plaint Elton.

Respire Angela, prends un air détaché...

– Ah, il sort avec elle ?

– Oui, enfin, officieusement je crois. C'est Mike qui me l'a dit, mais il faut être discret. Ils se sont rencontrés à l'anniversaire d'Elton John. Ganjada m'a dit que c'était en fait en rehab', mais je sais que Marvin n'est pas un drogué, donc je ne crois pas à cette version...

J'ai envie de pleurer, mais je dois me retenir, personne ne doit savoir. Dans ces moments-là, j'ai envie de rentrer à Golden, même si ce n'est que pour la nuit, simplement pour voir ma famille, être sûre que, même si ce monde va à 100 à l'heure, eux sont là, fidèles à eux-mêmes. Je veux que ma mère me prépare des macaronis au fromage. Que mon père me demande : « Comment se porte ma grande fille ? » J'ai envie de me chamailler avec mes frères, d'inverser les prénoms des jumeaux pour les faire enrager et de fêter les 9 ans de Harold, le petit dernier de notre jolie famille. Je ne sais pas ce que je cherchais à L.A., mais depuis que je suis là, c'est les montagnes russes. J'ai cet homme dans la peau. Cet homme qui sent bon, qui est doux et qui m'a embrassée. Cet homme qui a allumé un brasier en moi et qui l'a étouffé en trois mots. Cet homme qui sort avec « Mademoiselle Tapis

Rouge », Béatrice Bonton.

Au bar, alors que tout le monde est réuni au comptoir pour tester des shots caramel/rhum Diplomatico, je pianote sur mon iPad le nom de ma rivale. Elton croit que je suis en train de gérer des mails urgents et me regarde régulièrement pour s'assurer que je ne fuis pas les festivités.

Béatrice Bonton a deux ans de moins que moi, mais elle est française alors ça ne compte pas, c'est une femme depuis qu'elle a 14 ans au moins ! Elle est mannequin-actrice-égérie-styliste. Les marques se l'arrachent. Et j'apprends sur sa fiche Wikipédia qu'elle a étudié le piano et qu'elle chante.

Manquerait plus qu'elle signe un duo avec Marvin.

Son père est un homme politique français, Gérard Bonton, et sa mère une comédienne très connue qui vient de recevoir un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

Je fais défiler les photos de la it girl et j'ai le vertige. Toujours souriante, on peut voir Béatrice en boîte, à la fashion Week, sous l'objectif de Terry Richardson, sortant de l'eau à Capri... Cette fille est magnifique quelle que soit la situation. 1,79 mètre, fine, blonde. Elle a une grande bouche rieuse et les dents du bonheur. Tout lui va, et même en paréo elle a ce je-ne-sais-quoi qui fait la différence entre les femmes ordinaires et les vrais stars.

Nous ne jouons pas dans la même catégorie, mademoiselle Bonton.

Mon téléphone vibre. Mon cœur s'emballe, c'est un texto de Marvin.

[De : M.J.

À : Moi

Tu t'amuses bien avec Elton ?]

Je ne comprends ni le ton de Marvin ni la question. Marvin serait-il comme Rose ? De ceux qui ne supportent pas de voir les autres se détacher d'eux ? Suis-je parano ou ce texto ressemble bien à un pique ?

Alors que Lindsey m'a toujours appris qu'il fallait tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de répondre à quelqu'un si l'on est énervé, je crois que j'ai encore des choses à assimiler puisqu'il ne me faut pas plus de vingt secondes pour lui répondre...

[Super ! On en est au rhum Caramel, on rigole bien. Passe le bonjour à Béatrice d'ailleurs !]

Quand je reçois l'accusé de réception de mon message, je regrette immédiatement l'agressivité de ma réponse. Je crois que Marvin a une mauvaise influence sur mon jugement et que les choses vont s'envenimer.

Ma mère ? Que ferait ma mère ? La femme qui a le plus de sagesse de mon entourage et le plus de bon sens aussi. Je l'entends déjà me dire : « Excuse-toi et explique-lui. » De loin, je regarde Elton et Ganjada danser. Marco discute avec un étudiant qui tente de lui faire signer une pétition. J'ai envie de

cette nouvelle vie, de ces nouveaux amis... Mais je me suis enflammée pour rien et je dois tout effacer pour mieux recommencer.

J'appelle Lindsey. Il faut que je m'arrête quatre jours et que je prenne du recul. Je suis une grande fille, mais j'ai besoin de voir ma famille. Ce travail est une belle opportunité pour moi et je ne veux pas décevoir ma tante, mais je ne pourrai rien faire de bien avec cet état d'esprit.

– Allo Angie ? Tu t'amuses bien ?

– Oui et non. Je suis vraiment fatiguée Line et...

– Rentre ma belle, on regarde une rediffusion de vieux épisodes de *Sex and The City* avec Pan !

– Line, j'ai une question. Je viens de terminer le planning de Marvin et il y a un trou de quatre jours dans notre emploi du temps. Est-ce que je peux aller à Golden pour l'anniversaire de Harold ?

– C'est déjà son anniversaire ? ! Mais bien sûr ! Mais, tu es sûre que ça va toi ? Tu n'aimes plus L.A. ?

– Non, ce n'est pas ça, mais je l'ai eu au téléphone et je lui manque. Je me suis dit que ce serait l'occasion idéale. Viens avec moi, ce serait une belle surprise pour eux !

– Oh non, tu sais bien que Golden pour moi, c'est une fois par an et basta. Mais je te prends tes billets. Tu as bien travaillé, tu mérites une pause, surtout avec la tournée qui approche, tu ne vas plus avoir une minute.

– Merci Line, tu es ma tante préférée

– Oui enfin, je suis ta seule tante, mais ça me va ! Et puis en ce moment, Jenny Jay me donne tellement de fil à retordre que je suis insupportable. Ça ne te fera pas de mal de t'éloigner du volcan que je suis.

– Je t'aime.

– T'es sûre que ça va ?

– Oui, Oui. Ça va.

[De : Moi

À : M.J.

Je pars quelque jours en vacances. J'ai besoin de prendre du recul. Je suis désolée pour mon précédent texto. Notre baiser m'a bouleversé, je n'arrête pas d'y penser et quand tu es près de moi, c'est pire. Pour qu'on ait de bonnes relations toi et moi, rien de tel que quatre jours en famille. Passe une belle soirée et toi aussi prends soin de toi. Angie]

4. Betty Winter

Dans l'avion qui me ramène à Golden, j'écoute le live du concert surprise « Un verre avec Marvin ». J'ai reçu le MP3 sur ma boîte mail, juste avant d'embarquer, Marvin m'accompagnera ainsi le temps du voyage, ce sera la deuxième fois sur cette ligne.

La reprise du tube de Kurt Cobain, « My little girl », par le dandy rockeur restera pour moi l'hymne de notre baiser. Cette mélodie me rend aussi mélancolique que rêveuse et, alors que j'incline mon siège confortable de première, j'augmente le son du casque dernier cri que j'ai emprunté à Elton et me laisse bercer par la voix sombre et sensuelle de Marvin. Il me guide et j'ai l'impression d'être dans un labyrinthe. J'entends ses inspirations, ses souffles et je frissonne. Il aurait été un amant merveilleux, je le sens, et ma peau réagit dès qu'une note sort de sa bouche parfaite. Ce soir-là, dans la loge, mon corps s'est réveillé sous ses lèvres, je le désirais si fort que la chute a été rude. Depuis, je suis comme une lionne en cage qui désespère, je suis frustrée et m'éloigner est la seule solution que j'ai trouvée pour étouffer cette envie.

Troisième titre. Les gens applaudissent. Je me souviens de tout. De ses yeux dans les miens, je croyais rêver alors que c'est bien moi qu'il regardait. Il s'est passé quelque chose, pourquoi avoir fait machine arrière ? Marvin est attiré lui aussi... Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé de Béatrice Bonton ?

Je me redresse et regarde mon voisin. C'est un homme de 30 ans. Il a des cernes, il tape des pieds et en est à son cinquième café. Il ne m'a pas dit bonjour en s'asseyant. Je souris en repensant au jus de tomate, je ne suis pas sûre que ce golden boy apprécierait ma maladresse.

Dans le hall des arrivées, j'aperçois à travers la vitre la silhouette parfaite de Rose. On me demande souvent d'où me viennent mes complexes... En guise de réponse, j'ai envie de leur montrer une photo de ma meilleure amie. Elle a les plus grands yeux qu'il m'ait été donné de voir : bleus, verts, or... hypnotiques. Ses cheveux sont épais, longs et tour à tour blonds, bruns, rouges, noirs... selon ses envies et la mode aussi. En ce moment, elle a un tie-and-dye roux.

Quand elle me voit, Rose écarquille les yeux et recule d'un pas.

– Bonjour mademoiselle. Je cherche Angela Edwin... Une petite brune qui baisse la tête et a toujours les mains dans les poches...

Elle me prend la main et me fait tourner sur moi-même. Elle touche ensuite mes cheveux, assagis par un brushing, et siffle d'admiration.

– Non mais alors toi, je te laisse quinze jours à L.A et tu me reviens métamorphosée en Selena Gomez !

– Ce que j'aime avec toi, c'est que tu n'es jamais dans l'exagération ! Lindsey et Pan jouent à la poupée avec moi... Je commence à y prendre goût !

Rose n'en revient pas et me prend en photo avec son téléphone.

– Moi aussi je veux être relookée et sortir avec l'homme le plus sexy de l'année.

Je dois me désintoxiquer. Ne pas parler de lui, ne plus penser à lui... ça commence bien.

– Et si je faisais une pause sur le sujet « Marvin James » pendant quatre jours ?

Elle me tend le *L.A. Times* pour toute réponse. Je tourne les pages pour trouver l'interview. Une photo en noir et blanc illustre les propos recueillis par le journaliste le jour de la dédicace. Marvin regarde derrière l'objectif, il a l'air loin. Je connais maintenant son visage par cœur, si Rose savait comme il est encore plus beau en vrai.

Je ne peux m'empêcher d'arracher frénétiquement le papier de ses mains. J'étais là, je connais toutes les réponses, mais je ne peux pas m'en empêcher.

Je viens d'atteindre mon record personnel de résolutions ratées.

Elle me coupe dans ma lecture.

– Je sais ce que tu cherches. Oui, il y fait allusion. Dernière question. Je t'épargne la lecture, le journaliste conclut que « celui à qui on prête une aventure avec toutes les étoiles de Hollywood a peut-être trouvé l'oiseau rare en la personne de Béatrice Bonton. Le rockeur ne confirme pas et préfère se faire discret sur le sujet, mais il a l'air songeur quand on évoque le nom de celle qu'il prétend être une bonne amie ».

– J'ai besoin d'un verre...

– Ce soir, après l'anniversaire de Harold, on fait la tournée des bars si tu veux. Mais là, j'ai promis de te ramener à tes parents. J'ai du négocier une heure avec ton père pour qu'il ne vienne pas. En échange, on va chercher Harold à l'école, c'est une surprise.

Je fixe l'article, peinée, et écoute à peine ce que me dit Rose.

– Ok, allons chercher Harold.

– Angela, ta famille et moi, voilà ce qui importe. Tes péripéties californiennes ne doivent pas t'éloigner de nous.

Rose me regarde sévèrement et je réalise que si nos positions étaient inversées, je ne supporterais pas cette attitude. Je cherche mon plus grand sourire et l'offre à celle qui est comme une sœur.

– Marvin n'existe plus ! Zou ! Allons chercher le microbe.

Dans la voiture de Rose, nous écoutons la mixtape qui nous accompagnait tous les matins vers nos quotidiens de gamines sans histoires quand on allait au lycée. Nous chantons à tue-tête et je ris aux éclats quand Rose se lance dans une imitation très personnelle de Beyoncé.

Quand il me voit, le petit dernier de la famille me saute dans les bras et crie de joie.

– Angelaaaaa ! T’es trop belle !

– Pas autant que toi mon petit chat ! Tu es content ? J’ai pris l’avion rien que pour toi, tu sais ? !

– Trop bien !

J’ébouiffe ses cheveux aussi bruns et bouclés que les miens. Rose nous conduit à la maison, mais quand nous arrivons devant celle-ci, une voiture de sport noire bloque la place de parking près du monospace familial.

– C’est une Batmobile, Angie ? Batman est là tu crois ?

– Je ne sais pas, c’est curieux...

Si c’est le cas, mes parents ont fait très fort, Batman est le héros préféré de Harold. Nous entrons à la maison et tout le monde est réuni dans l’entrée. Ils ont une étrange lueur dans les yeux et me fixent.

– Coucou ! Qu’est-ce qui se passe ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

– Une surprise t’attend sous le porche ma puce, m’annonce solennellement papa tandis que les jumeaux ricanent.

Je m’approche du salon attenant à la terrasse, je suis inquiète, je ne suis jamais très à l’aise avec les surprises. Rose me suit, mais maman la retient par le bras. Elle chuchote à l’oreille de mon amie qui lâche un sonore « QUOI ? ! »

J’avance fébrilement. Sur la véranda, je ne vois rien. Je cherche un paquet, un indice, quand soudain je le vois.

Assis sous le chêne Edwin, Marvin caresse les racines. Il fume une cigarette, mon père n’a pas dû oser lui donner les consignes antitabac de la maison. Marvin regarde l’horizon, il est beau à en couper le souffle.

Cette vision de lui dans mon jardin est surréaliste. Je ne sais pas ce qu’il fait là et, même si mon cœur a envie de s’emballer comme un coureur qui attend fébrilement le début d’un sprint, je sais par expérience que, quand on se nourrit d’espoir, on meurt affamé.

J’avance et le vieux bois grince sous mes pas. Le bruit tire Marvin de ses pensées, il relève la tête. Je tremble. Une main dans la poche, l’autre dans ses cheveux, la star s’avance vers moi. Le soleil décline et la lumière du Colorado brûle l’horizon rouge, le tableau est exceptionnel.

– Bonjour, Angela.

Marvin retire ses lunettes pour planter ses yeux dans les miens. Je ne sais pas quoi lui dire, il est sur mon territoire et pourtant je ne me sens pas du tout à mon avantage.

– Bonjour, Marvin... je crois que tu es perdu en plein milieu du Colorado.

Il me sourit et je fond.

– Non. J’ai pris le premier avion ce matin quand j’ai su que tu venais ici te ressourcer. Il fallait que

je te parle et que je m'excuse.

Il pose son index sur ma bouche alors que je m'apprête à répondre. Il est à quelques centimètres de moi, la course est lancée et mon cœur s'emballe.

– Ton SMS... Angie, nous avons pris un drôle de départ tous les deux, mais je crois que tu es un signe. Un signe que j'attendais depuis quelques années. Le hasard, si on peut l'appeler comme ça, a fait que tu te retrouves à côté de moi dans l'avion, que tu t'avères être la nièce de Lindsey, que tu sois belle et drôle comme j'en rêvais... Je ne pensais pas que l'attrance serait réciproque.

Respire, Angela. Respire.

Je n'arrive pas à croire qu'il se livre à moi et, à tout moment, j'ai l'impression que je vais me réveiller. Tout ceci est bien trop beau pour être vrai. « Réciproque » ? Comment peut-il en avoir douté une seule seconde.

– Le soir du concert, j'ai croisé ton regard. Tu étais dans un halo de lumière et j'ai compris que c'était toi que j'attendais.

– Tu es parti Marvin...

Ces mots m'échappent, je ne voulais pas entamer des reproches et salir sa jolie déclaration, mais c'est plus fort que moi, il faut que je sache.

Marvin prend son temps, comme s'il pesait chaque mot.

– Tu ne sais rien de moi. Tu crois me connaître, mais tu es vraiment loin de te douter comme j'ai souffert pour en arriver là. La chance n'a rien à voir avec le succès, et je l'ai payé. J'ai épousé la musique envers et contre tout. Je ne suis pas fait pour aimer. Je suis maudit, tout ceux que j'ai...

Il se tait. Il semble vraiment peiné. Il caresse la petite cicatrice qui traverse sa lèvre supérieure.

– Qui est Béatrice pour toi ?

Les explications de Marvin sont floues, j'ai besoin de réponses concrètes.

– Béatrice est mon amie. Je l'adore. Elle est sublime, mais il ne se passe rien entre nous. Tout ça c'est une idée de Mike. Mes fans ont grandi, ils en ont marre de ne jamais me savoir avec une fille. Ils ont aimé la période trash, les sorties de boîte ivre... Maintenant, ils attendent autre chose. C'est ce que je leur donne avec Béatrice, ma couverture. Que Mike pousse Marvin à romancer sa vie personnelle pour conquérir plus de fans, ça ne m'étonne pas, mais Marvin. Comment Mike peut-il avoir autant d'influence sur lui ?

– Angela, je ne pense qu'à toi en ce moment. Tu me fais rire, ta naïveté, ton second degré, ton étonnement permanent, ta beauté, ton corps... Tu m'obsèdes.

J'ai envie de l'embrasser. J'ai envie qu'il fasse un pas. Mais je suis dans le jardin familial. Je le laisse poursuivre, mais j'ai de plus en plus de mal à me concentrer.

– Je suis descendu au Antlers Hilton Colorado Springs pour être près de toi. Mike est au Canada et si tu en as envie, on peut passer ces trois prochains jours ensemble.

Mieux qu’une déclaration d’amour de comédie romantique, les mots de Marvin me transportent. Je vole au dessus de mon jardin, j’observe la scène et j’ai les larmes aux yeux. Bien sûr que je le veux, même si ce n’est que trois jours, qu’importe la suite.

Il n’y a pas un bruit dans la maison. Ce qui n’arrive absolument jamais. J’ai la preuve que nous sommes espionnés par ma famille. Ils doivent tous être dans la cuisine le doigt sur la bouche.

Je souris à Marvin. Nous restons encore un long moment en silence, sans un mot, laissant nos yeux tout dire de notre désir, de notre émotion, de nos sentiments. Mon cœur bat vite et se remplit d’amour, mon corps, quant à lui, se réveille.

Marvin se mord la lèvre, comme s’il voulait me mordre. Il murmure « Angela » en caressant mon visage. Je me sens consumée par le désir. Il ferme les yeux en esquissant un sourire, comme s’il entendait ce que je pensais. La moustiquaire grince.

– Marvin, on vous garde à dîner, ça ferait très plaisir à Harold, et bien sûr à tout le monde !

Pris au piège des pommettes roses et bienveillantes de ma mère, Marvin se racle la gorge, gêné, et fait un pas en arrière.

– Ce serait un honneur madame, mais je ne veux pas vous déranger en m’invitant à la dernière minute.

– Oh vous savez, vous êtes dans une famille nombreuse, on cuisine toujours trop.

Marvin sourit à ma mère qui reste égale à elle-même. Qu’il s’agisse d’une star du rock ou du boulanger du quartier, mes parents ont toujours reçu leurs invités comme des princes et ils me rendent fière.

Harold arrive en criant de joie. Il porte la maquette de la navette spéciale Apollo 13.

Il tend la main à Marvin qu’il ne connaît pas.

– Salut ! Moi c’est Harold, c’est mon anniversaire. C’est à toi la Batmobile ? Tu veux m’aider à construire Apollo 13. C’est mon cadeau.

Alors que je m’apprête à répondre à Harold. Marvin me stoppe, il prend mon frère par la main et s’assied sur les marches avec lui.

– Moi c’est Marvin ! Je suis un ami de ta sœur. Montre-moi ce cadeau génial...

Marvin qui joue avec mon petit frère, puis-je être plus heureuse ?

Le repas est sûrement le plus bel anniversaire que Harold ait jamais eu. Ma mère, comme à son habitude, a respecté les demandes du roi de la fête. Au menu : poulet à la peau craquante et purée de patate douce...

J'observe Marvin manger avec son élégance coutumière. Il a de longs doigts de pianistes. L'objet de mes désirs me paraît aussi fragile que viril.

Nous parlons de Lindsey, de mon travail à L.A. et de ma découverte du milieu musical. Je suis heureuse de voir mes proches, je me sens à l'aise, à ma place... Ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Je me chamaille avec les garçons et, alors que Marvin débarrasse la table avec mon père, il s'arrête pour me regarder et je rougis.

Ma mère amène un grand fraisier et nous chantons pour Harold. Aussitôt sa part engloutie, mon petit frère pose sa tête sur mes genoux. Neuf ans et il ne tardera pas à me dépasser... je passe la main dans ses cheveux en fredonnant une chanson qu'il aime bien. Harold finit par s'endormir, je lève les yeux, souris à Marvin, mais il est dans ses pensées, comme sur la photo du *L.A. Times*. Je le sens loin et mélancolique.

– Qui veut du café ?

Ma mère, guillerette, fait sursauter l'invité, visiblement perturbé. Il se force à lui répondre sur le même ton enthousiaste, mais je sens que quelque chose ne va pas. Il jette un coup d'œil à Harold et moi.

– Si ça ne vous dérange pas, je vais sortir fumer une cigarette et reprendre la route, je suis épuisé.

– Oui, allez-y. Je vous amène un cendrier.

Ma mère n'a pas le temps de finir sa phrase qu'il est déjà dehors. Inquiète, je décide d'aller coucher Harold pour rejoindre au plus vite Marvin. Je le retrouve dans le jardin, alors que mon père, ma mère et mes frères s'affairent dans la cuisine.

– Quelque chose ne va pas ? Je lui caresse le bras et il s'écarte.

– Ne t'inquiète pas tout va bien. Je... je pense au passé... je n'ai pas envie d'en parler.

– Pas de problème.

– Je vais rentrer. Veux-tu qu'on se voie demain ? Je peux venir te chercher.

Je n'ai pas envie de le laisser. Je sens qu'il a besoin de moi, ou peut-être que c'est moi qui ai besoin de lui. Et même si je suis là pour retrouver ma famille, j'attends d'être seule avec Marvin James depuis trop longtemps pour le laisser filer. Tout ceci n'est peut être qu'un rêve et je veux aller jusqu'au bout.

– Je n'ai pas envie que tu partes. Il sourit et me prend dans ses bras.

– Je m'imagine très mal dormir ici, avec tes parents, si charmants, et nous sous le même toit.

– Emmène-moi avec toi.

Je m'assure que personne ne nous voit et l'entraîne dans un coin sombre, à l'abri des regards. L'air d'été nous caresse, je me tends vers sa bouche et colle tout mon corps contre le sien. Son souffle

s'accélère et il sourit à nouveau.

– Angie...

Le coupé sport noir de Marvin rase le bitume de Golden. Je ris en repensant à la moue de mon père quand il nous a vu partir. Il faudra que je me fasse pardonner, je leur avais promis du temps... Mais « le cœur à ses raisons » ai-je glissé dans l'oreille de papa avant de filer comme une fugueuse.

Dans la voiture, nous écoutons religieusement l'album *Help !*. Nous ne parlons pas et laissons la musique emplir l'habitacle. J'ai l'impression que la sérénité et l'humeur de Marvin s'améliorent à mesure que Golden est derrière nous. Si la famille le met aussi mal à l'aise, il aura vraiment fait un gros effort pour moi ce soir... mais je ne peux m'empêcher de chercher à comprendre. Pourquoi aucun journal ne parle de son passé ?

Sur le trajet, dès qu'un feu rouge l'autorise à quitter la route des yeux, Marvin se tourne vers moi et me caresse la cuisse. Je porte une légère robe en voile qui permet ce genre de rapprochement. Je ne sais pas ce qui m'a pris de m'imposer à lui ainsi, mais à en croire la sensualité de ses caresses, ça n'a pas l'air de lui déplaire.

1 h 30 plut tard, nous arrivons au Antlers Hilton Colorado Springs. J'étais déjà passée devant, aujourd'hui je vais y entrer. Bonnet, lunettes, Marvin est à nouveau Marvin et, avant de pénétrer dans le hall magistral, il me demande de l'attendre. Je l'observe de loin parler à la réceptionniste. Je trouve ces mystères et cette escapade clandestine extrêmement sexy. Il revient avec un sourire et me tend une carte magnétique dorée.

– Je t'ai pris une chambre au nom de Betty Winter. On ne peut pas être vu ensemble.

– Betty... C'est drôle, Lindsey me surnomme parfois Betty Boop.

– Je sais, je l'ai déjà entendu le dire. J'avais envie qu'on soit bien toi et moi, je ne m'attendais pas à ce que tu viennes ce soir, mais je suis tellement content. Et... Il me prend par la taille et je suis parcourue par une onde de chaleur ...je compte bien profiter de votre présence, mademoiselle Betty Winter !

Il me caresse la fesse gauche et entre dans l'hôtel. Un portier se précipite sur moi et un bagagiste prend mon sac cabine Vuitton emprunté à Lindsey. Je tends la carte de la chambre. Dans l'ascenseur, le groom sort une clé et l'enfonce tout en appuyant sur *PH*. Penthouse... ? Ma chambre est au dernier étage et bénéficie d'un accès privé ?

Je ne veux jamais me réveiller !

J'essaie de faire celle qui a déjà vu des milliers de suites, mais quand le jeune homme pousse les portes de l'entrée, j'ai le souffle coupé. Dans le vestibule, un guéridon en bois sombre porte un énorme vase débordant de lis. Le parfum sucré enivrant donne le ton. Dans la pièce principale, le salon crème, je reste sans voix devant l'immense baie vitrée. La terrasse doit faire cinq fois ma chambre et abrite un jacuzzi. Mes pas sont étouffés par les immenses tapis persans. J'ai envie de

prendre des photos, d'appeler Rose pour lui décrire par le menu le palais dans lequel je suis entrée, comme si j'étais une personne importante, digne de toutes ces attentions.

Je trouve un plateau avec cinq petites télécommandes high-tech de différentes tailles. Modulation de lumière, musique, store, télévision, inclination du fauteuil. Avoir de l'argent c'est aussi avoir à sa disposition tous les services qui facilitent la vie. La brochure sur le canapé m'explique comment le personnel de l'hôtel peut me fournir dans l'heure un coiffeur, un traiteur, un service de pressing, un voiturier... Ils peuvent tout obtenir.

Je continue mon exploration et, quand j'entre dans la chambre, je ne peux pas m'empêcher de pousser un petit cri de joie. C'est la pièce la plus indécente de l'appartement. Le lit rond trône au beau milieu. C'est une œuvre d'art, il donne l'illusion de voler à un mètre au dessus du sol, j'ai même du mal à monter dessus.

Les baldaquins en bois massif soutiennent plusieurs voiles vaporeux, comme dans les chambres royales du Moyen Âge. Une fois dedans, on se sent comme à l'intérieur d'un cocon, l'opacité des voilages vous coupe du reste de la pièce.

Alors que je cherche un moyen de sortir du lit, j'aperçois à travers le tissu la silhouette de Marvin, immobile, dans l'encadrement de la porte. Il se racle la gorge en essayant de ne pas rire.

Ébouriffée, j'interromps mon exploration en prenant une attitude de lady.

- C'est charmant ici.
- Je pense que tu es plus charmante encore.

Il me montre, triomphant, une bouteille de champagne Veuve Clicquot et deux flûtes ciselées d'une finesse infini.

- Tu sais que si je souhaite une manucure, je peux en demander une, même à 5 heures ! Cet hôtel est incroyable.
- Tu ne préférerais pas du champagne ?

Le ton de Marvin est léger, j'ai l'impression de retrouver l'homme que j'ai rencontré dans l'avion, à l'époque où il était plus simple de s'imaginer une relation.

Pendant qu'il débouche sans un mot la bouteille, j'attrape la télécommande de la lumière pour trouver la couleur idéale : un savant mélange de rose et de jaune.

Poc ! Le bouchon en liège se cogne contre les moulures du plafond, deux mètres au dessus de nos têtes. Nous nous sourions et je baisse les yeux, intimidée par notre complicité.

- Vous tentez de me séduire, mademoiselle Betty Winter ?
- Moi ? Jamais ! Tout ceci n'est que professionnel.

Je m'assois sur le bord du lit, mes pieds ne touchent pas le sol et Marvin s'approche du lit, les verres à la main. Il cogne son verre au mien et le cristal tinte.

– Santé, mademoiselle Betty Winter ! Et merci pour... vous.

– Moi ?

– Oui, pour être celle que tu es. Même si je dois avouer que ces derniers temps, travailler avec toi n'a pas été simple. Il frôle ma cuisse avec douceur et la chaleur de sa main m'attise.

– Pourtant, j'ai l'impression qu'on s'entend bien

– Oh oui, c'est vrai. Mon problème réside plutôt dans le self-control. Je te désire tellement. À la minute où je t'ai bousculé à l'aéroport, à la minute où je t'ai vu... j'ai eu envie de toi.

Sa main continue de jouer sur ma cuisse et ma respiration s'accélère.

Il pose son pouce sur ma bouche et l'imprègne de mon rouge à lèvres en le faisant glisser. Son doigt est rouge, rouge Dior... Il le porte à sa bouche et le suce avec gourmandise.

C'est mon tour d'effleurer ses lèvres du bout des doigts. Il laisse sa coupe tomber sur le sol de notre suite et plonge ses yeux dans les miens :

– Angela, je crois que tu me rends fou.

Je baisse les yeux, mais de son index, il relève mon visage et s'approche pour embrasser mon cou. Sa bouche près de mon oreille me susurre un délicieux « cette nuit, je l'attendais tellement » qui me fait frissonner....

Rose sombre...

La lumière de la chambre nous enveloppe dans une atmosphère aussi délicate que sensuelle. Marvin, qui a d'ordinaire de grands yeux verts, a les pupilles tellement dilatées que son regard est noir et profond comme la nuit. Il s'écarte du lit et nous nous observons en silence, heureux de pouvoir nous contempler mutuellement jusqu'à l'ivresse. Il me trouble à tel point que je n'arrive pas à soutenir son regard plus de quelques secondes sans rougir. Mais alors qu'un silence religieux envahit la pièce, nos respirations impatientes, comme des percussions, résonnent dans la chambre. Encouragé par son regard, j'ose sourire à cet homme que je connais à la fois si bien et si mal. Marvin pose ses deux mains sur mes hanches, il les caresse doucement, du bout des doigts. Mon pouls s'accélère quand il se penche sur moi, mais alors que je crois qu'il va enfin m'embrasser, il se détourne et attrape la petite télécommande plate Bang and Olufsen.

Devant mes yeux interrogateurs, Marvin me murmure à l'oreille :

– Tu mérites ce qu'il y a de mieux. Il est hors de question que je t'embrasse sans une musique digne de ce nom. Je veux que tout soit aussi beau que toi.

– J'aime ta passion pour la musique.

– La musique est le lit de l'amour.

Il enfonce un bouton et la voix de David Gilmour des Pink Floyd entame « One Slip », incontestablement la chanson la plus sensuelle du groupe. Marvin me lance un clin d'œil et balance sa tête de droite à gauche en se déhanchant légèrement. Je suis envoûtée par ses mouvements fluides, il est tellement à l'aise avec son corps qu'il me donne envie de danser. La chanson, comme une deuxième femme, danse et nos lèvres aventureuses se retrouvent enfin.

Un feu d'artifice gigantesque m'aurait moins surprise que ce baiser qui dépasse de loin toutes mes attentes. Nos langues félines se cherchent, s'appriivoise avec douceur. Elles valsent, en harmonie, mais c'est Marvin qui mène la danse. Il a le goût de la puissance. Sa langue dirige la mienne et je suis le mouvement, ivre de plaisir. À mesure qu'il m'embrasse, mon corps est gagné par une onde de chaleur. Mon ventre est brûlant, un sentiment nouveau et agréable qui me donne envie d'être plus proche encore de lui. J'écarte avec douceur mes cuisses et Marvin prend instinctivement place entre elles. Je sens son sexe contre moi, il est tendu. Un frisson de désir sillonne mon dos. Des gémissements de plaisir sortent de sa bouche et ses mains arrêtent de caresser le tissu de ma culotte pour enfin venir explorer ce qui se cache dessous. Je frissonne.

Ma petite culotte est en soie et dentelle rouges. Devant la glace, j'avais imaginé les mains de Marvin se promener sur ces sous-vêtements que je n'avais jamais osé mettre avant.

Quand il caresse la soie qui bruisse sous ses doigts, Marvin me sourit, taquin, comme s'il avait deviné. J'ose affronter son regard désarmant.

Oui, je cherchais à te séduire Marvin James. Oui, tu caresses un dessous affriolant, incendiaire.

Je n'ai pas à rougir d'être ici avec cet homme. Il me regarde et non seulement je me sens belle, mais j'ai aussi l'impression, pour la première fois de ma vie, d'être fatale. Comme s'il suivait le fil des mes divagations, Marvin m'embrasse les yeux, les pommettes, le nez puis sa langue prend la direction de mon oreille. Il en mordille le lobe et chuchote :

– Tu es tellement belle. Tu es la femme la plus sexy que je connaisse. Tu as quelque chose Angie, quelque chose qui m'intrigue et me rends fou. J'ai envie de te connaître, de te toucher et de t'avoir rien qu'à moi.

Marvin me dévore littéralement. Le cou, les épaules, ses dents caressent ma chair.

– Continue... c'est tellement bon.

Haletante, je ne peux rien dire d'autre. Je suis complètement bouleversée par ces sensations nouvelles.

– Je viens de passer les quinze derniers jours à fantasmer sur toi, Angela. Tu es un fruit, une pomme que l'on a envie de croquer. Sucrée, douce... tendre et ferme à la fois.

Je suis le fruit de Marvin James et c'est avec gourmandise qu'il continue à explorer ma peau de sa bouche, sa langue glisse et vient de temps en temps caresser la mienne. La musique enivrante continue quant à elle de nous rapprocher. Marvin m'allonge sur le lit, fermement. Je sens que sa force est décuplée à mesure que son désir s'accroît. Il déboutonne le bustier de ma tunique fleurie, légèrement transparente, et quand il découvre mon décolleté, il ne peut s'empêcher d'embrasser avec fougue mes deux seins ronds et tendus. D'un mouvement habile, il en dénude un, et mon téton gauche, déjà gonflé de plaisir, se dresse quand il le mordille. Il le lèche, l'agace et je renverse la tête en arrière en gémissant devant cet exquis supplice.

– J’aime t’entendre gémir Angela, continue.

Il me mordille à nouveau, plus fort, et je me cambre de plaisir et m’allonge sur le lit. Mes jambes sont dans le vide et Marvin, entre mes cuisses, continue d’appuyer son sexe contre mon intimité. Je suis offerte. Comme pour me rendre folle, il s’arrête et décide de se pencher sur mon nombril. Il en fait le tour, avec le doigt puis la bouche, et quand je sens son visage si près de mon sexe, j’ondule. J’ai chaud et il me fait tellement de bien que je ne sais même plus où nous sommes. Je n’ai jamais connu un tel désir.

Comment ai-je pu prétendre connaître le plaisir avant de rencontrer Marvin James ? Ce peut-il qu’il y ait réellement des êtres faits pour s’unir ? Nos gestes, notre danse amoureuse est tellement harmonieuse que j’ai le sentiment que Marvin et moi sommes destinés. Nos corps s’unissent parfaitement sans pudeur, sans disgrâce et dans une fougue brûlante.

Mes jambes s’enroulent autour de son dos, j’ai besoin de sentir son corps encore plus proche du mien. J’emprisonne son cou de mes bras et, quand il se relève, Marvin m’emporte avec lui. J’ai envie d’être nue et je veux rencontrer son corps. Il est debout, je suis accrochée à lui et, alors que ses mains soutiennent mes fesses, nous nous embrassons avec passion.

Il continue de lire dans mes pensées puisqu’en quelques secondes, il me pose sur le bord du lit et détache mon soutien-gorge. Il contemple ma poitrine fièrement dressée et touche mes seins comme s’il manipulait un objet rare, précieux, avec respect, déférence et envie. J’ai aussi envie de le toucher, alors je me lève et déboutonne lentement sa chemise pendant que ses mains continuent leur ballet. Debout devant lui, ma bouche à hauteur de son torse, j’embrasse à mon tour ses tétons. Il frissonne. Et je suis étonnée de lui faire autant d’effet, mais aussi de ma soudaine témérité.

– Méfiez-vous de l’eau qui dort, dit-on... déclare Marvin qui m’embrasse pour reprendre le dessus.

Je suis heureuse. Comme quand les fleurs, à peine écloses, se font cueillir pour former un bouquet et délivrent tous leurs arômes, les parfums de Marvin s’épanouissent dans la chambre. Je le couvre de mille baisers, grisée par le cocktail d’une douce fragrance de coton repassé, du parfum ambré que je lui connais et de vapeurs de cigarettes blondes. Cette odeur, que je n’avais pu sentir que quelques secondes en effleurant son cou, m’est offerte sans retenue et je m’y plonge avec passion.

Je balaie des yeux le torse de mon amant et je découvre avec surprise que son tatouage, dont je n’avais vu qu’une partie, s’étend de son pectoral à sa nuque. C’est un dessin maori traditionnel. Quelques phrases en latin s’entremêlent au dessin. Tout en lui est un savant mélange d’élégance et de virilité, de force et de grâce. Je suis le dessin du bout de mes doigts et, quand ils passent sur son cœur, j’entends ce dernier s’accélérer.

Ma main prends ensuite, de son propre chef, un autre chemin, beaucoup plus subversif. Elle passe sur son ventre puis s’échappe pour suivre le chemin qui mène à son sexe, une toison douce m’indique la direction du plaisir. Je me relève et m’agenouille face à lui. Ma bouche est brûlante et souhaite rencontrer son intimité. Marvin caresse mes cheveux et je l’entends me murmurer des « oui ».

Je défais les boutons de son Levi's et découvre son caleçon moulant épousant harmonieusement son désir. Mes ongles se glissent sous l'élastique et je fais rouler le tissu de coton noir sur les chevilles de Marvin. Je découvre son sexe et prends quelques secondes pour le contempler. Il est beau, long, large, dessiné... Comme pour le reste de son physique, Marvin flirte avec la perfection. J'ai envie de m'en emparer et de le goûter avec passion. Je m'agenouille, mes cheveux frôlent son ventre tandis que ma langue caresse sa verge gonflée. La chair de poule que provoque les caresses de Marvin sur mon bras sont les meilleurs encouragements qui soient. Humide, ma bouche glisse, doucement. Plus j'ondule, plus il gémit.

Marvin me redresse soudain, me prend la main et me porte sur le lit. Il vient s'allonger sur le matelas moelleux et nous reprenons notre jeu. Pendant que ma langue caresse son sexe, la main droite de Marvin masse le satin de ma culotte. C'est à celui qui donnera le plus de sensations à l'autre. Je prends son sexe dans ma main. L'index de Marvin se fraie un passage sous le tissu. Il excite mon clitoris humide, je ferme les yeux en recevant cette caresse. Je l'imagine entre mes jambes, suçant avidement ce mont de plaisir. Mes mains et ma langue font grandir son sexe, son gland rose s'assombrit... Il est sur le point de jouir.

Marvin détache ma bouche aventurière. Il descend du lit et ramène mon bassin au bord du vide. Il me tient par les hanches, me regarde dans les yeux, fait rouler ma culotte qui ne résiste pas à son impatience et se déchire dans un bruissement excitant.

Je suis nue. Offerte. Marvin me contemple comme si j'étais la septième merveille du monde. Son sexe luisant et fier se tient devant moi et, alors que je crois qu'il va me pénétrer, il se met à genoux, face au mien. Je tremble d'excitation, j'essaie de fermer mes cuisses mais ne résiste pas devant les mains expertes de Marvin, qui les hypnotisent pour qu'elles s'écartent plus encore. Je pousse un cri quand le bout de sa langue tendue agace mes lèvres humides. Il embrasse mon sexe avec autant de passion qu'il s'emparait de ma bouche plus tôt.

– Tu es délicieuse Angela, je ne pourrai jamais plus me passer de ce fruit.

Il replonge sa tête avec frénésie et j'exulte. Mes tétons sont durs, ils pointent vers le ciel. J'ai envie qu'il soit en moi, des millions de petites décharges électriques délicieuses traversent mes veines, et mes cuisses sont impatientes de recevoir Marvin. Il faut que je tienne, il faut que je profite, mais j'ai peur d'atteindre le nirvana trop vite.

– Marvin, ralentis, je n'en peux plus, j'ai trop envie...

– On n'a jamais trop envie, m'annonce-t-il d'une voix suave, en plongeant ses yeux dans les miens.

Il n'y a pas que du désir dans cette pièce, il y a de la fougue, de l'érotisme et de la passion. Essoufflé, Marvin calme cependant le jeu. Il récupère la télécommande et baisse le son. J'ai le temps d'observer son dos, je souris et caresse des yeux les omoplates sexy du musicien. Ses fesses sont hautes, rondes, lisses. Quand il sera en moi, je les toucherai avec plaisir. Cette pensée me fait frémir.

Marvin éteint la lumière et s'allonge à mes côtés sur le lit. Je pensais que cet interlude musical nous permettrait de ralentir, mais dès qu'il m'embrasse, la passion est trop forte et son sexe se redresse à nouveau, témoin de son désir pour moi. Il sort agilement un préservatif de son pantalon

échoué sur les coussins du lit et le pose d'une main experte sur son sexe. Le latex glisse le long de son membre, tandis que sa main gauche explore à nouveau mes lèvres noyées par le désir. Marvin bloque ensuite mes poignets de ses mains puissantes. La nuit est sombre, mais je distingue son sourire triomphal.

J'essaie de me débattre, excitée par sa domination, mais il me tient fermement. Il attend quelques secondes avant de s'enfoncer en moi, d'abord doucement, puis, encouragé par mes gémissements, plus profondément. J'ai le souffle littéralement coupé. Marvin est entré en moi en rugissant de plaisir et mes jambes tremblent. Il prend ma main et la pose sur mon clitoris

– Caresse-toi mon ange, pour moi, je veux sentir ton orgasme pendant que je serai en toi. Caresse-toi. Comme ça. Sa main sur la mienne fait des cercles, je sens la pulpe de mes doigts mouillés par mon excitation agacer mon clitoris.

Marvin se retire pour mieux replonger dans mon vagin étroit. Il me possède, je suis à lui. Chaque va-et-vient me rapproche de la douce délivrance et ses mouvements sont de plus en plus rapide. Mes yeux habitués à l'obscurité le devinent, ses boucles brunes, sa mâchoire carrée, ses tatouages. Je suis avec lui et n'arrive pas à réaliser la chance que j'ai d'être si désirée par un homme lui même tant convoité.

Marvin prend mon visage entre ses mains ; je sens que le moment est venu pour lui de se libérer, son sexe étouffe, gonflé d'un plaisir qu'il ne peut plus contenir.

– Angela, il faut que tu sentes à quel point je te veux.

Marvin sort complètement de moi et se renforce plus loin encore qu'il n'était allé. Je suis électrocutée par cette saillie si profonde. Ma peau est parcourue par des picotements affolants et je crie de plaisir. Je ferme les yeux à m'en fendre les paupières. J'ai l'impression que le temps se dilate et que ce moment est suspendu dans les airs. Marvin et moi atteignons l'orgasme dans une parfaite union.

Je n'ai pas envie qu'il parte, j'ai envie de le sentir encore un peu en moi, alors je le retiens et il pose sa tête contre la mienne. Ses yeux verts me parlent sans rien dire. Je suis transportée par cette nouvelle intimité, bouleversée aussi de voir à quel point nous étions bien ensemble.

C'est ça le plaisir. Il te l'a offert, rien qu'à toi. Ne l'oublie jamais

Marvin est essoufflé et il respire fort. Il s'allonge sur le dos, fixe le plafond, une main posé sur son front brillant.

– C'était... c'était incroyable. Enfin, mieux même, je n'ai absolument pas de mot, ce qui ne me ressemble pas.

Je n'arrive pas plus que lui à parler. Je l'embrasse délicatement sur la bouche, émue.

– Merci.

– Je ferai peut-être une chanson sur ce moment, Angie. Notre première fois.

– Tu pourrais faire mieux que Mick Jagger, tu crois ?

Marvin sourit et me prends dans ses bras. Ma tête vient se nicher parfaitement dans son cou, comme s’il avait été conçu à cet effet. Silencieux, nous regardons tous les deux les voilages du lit danser alors qu’une brise s’y engouffre. Nous nous endormons enlacés et apaisés.

5. Jeremy Hopes

Ding – Dong

Toc – Toc – Toc

Le téléphone me tire de mon sommeil, j'avais bien entendu la sonnette de la chambre ainsi que les coups discrets contre la porte, mais j'étais dans les limbes, à des années-lumière de toute réalité. Mon corps est comme anesthésié par le plaisir de cette nuit sensuelle et excitante. Faire l'amour avec Marvin est de loin l'expérience la plus agréable et la plus torride que j'ai vécue.

Driiiiiing

– Allo, mademoiselle Betty Winter ? C'est le service d'étage. Vous avez réservé un petit-déjeuner spécial, le chariot est dans le couloir. Faites le 12 si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre, je vous souhaite un excellent appétit.

Je me racle la gorge, mais garde les yeux fermés.

– Merci beaucoup.

Je tire les draps sur mon visage et déroule mon corps comme un chat. Je n'avais pas connu sommeil aussi réparateur depuis très longtemps. Mon lit d'accueil chez Lindsey est évidemment aussi confortable qu'agréable, mais s'endormir avec le sourire et le cœur chahuté par mille sensations nouvelles change tout !

Je tends le bras vers ma droite pour trouver Marvin. C'est pour moi un vrai problème des lits king size : on ne risque pas de se gêner pendant la nuit, mais le matin, on se sent seule et abandonnée. À mesure de mon exploration à tâtons, je réalise que le lit est réellement vide et, à en croire la fraîcheur des draps, il l'est depuis longtemps. Je me redresse d'un coup et balaye des yeux la pièce à la recherche de mon bel amant.

– Marvin ? Marvin tu es là ?

Aucune réponse. J'attrape un kimono en soie blanche posé sur la coiffeuse et entame mon tour de la suite en appelant Marvin.

Il ne peut pas m'avoir laissé.

Rien. Ni sur la terrasse, ni dans le salon, ni dans la salle de bain... Ses affaires, elles aussi, se sont envolées. S'il ne restait pas les deux verres à champagne renversés sur le sol, je pourrais croire que j'ai inventé la nuit torride que je viens de vivre.

Il va revenir, il est peut-être parti courir, faire des courses ou acheter des cigarettes.

J'ouvre la porte qui mène au couloir et découvre le chariot encombré d'un petit-déjeuner gargantuesque. Trois grosses cloches en argent au premier étage. Une théière, un pot de lait, des fruits frais et de la confiture au second étage. Une seule tasse et une enveloppe.

Je commence à m'inquiéter et ma gorge se serre. J'ai un mauvais pressentiment et je n'aime pas du tout énorme petit-déjeuner qui ressemble à des excuses.

Je tire le lourd chariot vers l'intérieur et me jette sur le mot.

Cher Angela,

Profite de ton petit-déjeuner. Je suis rentré à L.A., mais une voiture te ramènera quand tu le souhaites à Golden. J'ai fait envoyer des fleurs à ta mère et une casquette dédicacée par les Broncos à ton père pour les remercier de cette charmante soirée.

Je chérirai le souvenir de cette nuit.

Avec toute mon affection,

M.J.

« Avec toute mon affection » ?

Quatre mots qui me mettent K.O.

Aucune excuse, une politesse à toute épreuve, quelques grammes d'empathie... Pour qui m'a-t-il pris ? Pour une de ses fans ? Quel gentleman fuirait le théâtre de son aventure sans même dire au revoir ?

Après la nuit que nous venons de passer, Marvin m'a dit qu'il ferait une chanson sur cette rencontre charnelle... Quelle idiote.

Je suis blessée, désespérée, triste et chaque question me tombe dessus comme les livres d'une bibliothèque qui s'écroule. Je ne me suis jamais autant offerte à un homme. Hier soir, j'ai découvert des plaisirs que j'ignorais, hier soir, Marvin et moi avons compris que notre attirance se justifiait par la parfaite harmonie de nos corps et de nos envies.

« Je chérirai le souvenir... »

Marvin est un auteur, il savait que l'emploi de cette formule aurait sur moi l'effet d'une bombe, cette phrase rime avec « ça n'arrivera plus jamais », « affaire classée ». J'avais deviné que la star n'était pas une personne simple, qu'il était un homme torturé par des démons dont j'ignore tout, mais j'ai vraiment du mal à trouver des excuses à son comportement. Pourquoi avoir fait le déplacement pour une nuit sans lendemain ? Pourquoi cette grande déclaration, ce partage avec ma famille ? Comment un homme peut-il, après une telle complicité, laisser une femme dans un grand lit sans lui donner plus d'explication qu'un mot évasif entre deux croissants ? Il m'avait promis trois jours et je n'ai eu que quelques heures.

C'est la deuxième fois qu'il t'abandonne, Angie

Aussi belle soit la suite de 150 mètres carrés, aussi grandioses soient les mets qui s'étalent devant moi ce matin, j'aurais troqué le luxe contre un lit de camp et une biscotte, si j'avais pu les partager avec lui. Marvin m'a donné plus que ce que j'attendais pour me le reprendre sans ménagement. Je trouve ce réveil cruel. Il y a de la lâcheté dans son départ et il y a surtout une raison incompréhensible. Quel est son problème ?

La chambre d'hôtel me fait honte, était-ce le prix à payer pour m'intimider et m'avoir ?

Je m'enfonce dans le canapé en daim, mes yeux se brouillent et, quand je les ferme, deux larmes ouvrent la voie à des dizaines d'autres.

Maudit artiste, maudit artiste maudit.

J'entends mon téléphone vibrer contre la table de chevet de la chambre et je me précipite comme une enfant en priant pour que ce soit lui. Mais le prénom « Lindsey » clignote sur l'écran. J'essuie mes larmes, comme si elle pouvait me voir à distance, et prends une grande inspiration.

– Bonjour Line.

J'essaie d'être souriante, mais le cœur n'y est pas.

– Tu te fous de moi ?

La voix de ma tante me fige sur place. Je balbutie et ne comprends pas ce qui lui prend, son agressivité me glace le sang.

– Lindsey ? Qu'est-ce qui se passe ?

– À toi de me le dire, c'est à toi qu'on a payé une suite à des milliers de dollars en échange d'une nuit. J'espère qu'il t'a offert le petit-déjeuner.

J'ai la nausée. Je n'arrive pas à comprendre ce que me dit ma tante. Et la colère rejoint la tristesse.

– Mais comment peux-tu oser me dire ça Line ? Ça ne va pas ?

– Non ma petite, je vais très bien ! Mais je crois que c'est toi qui perds complètement les pédales. « J'ai besoin de passer du temps avec ma famille », « l'anniversaire de Harold » : tu t'es bien moquée de moi. Je suis tellement... déçue.

– Line, arrête, je ne savais pas que Marvin viendrait. Je venais vraiment pour Harold. Je venais même pour prendre mes distances avec lui si tu veux tout savoir.

– C'est très réussi. Tu comptais me le dire ? Ou tu savais que ta mère s'en chargerait pour toi ? Je t'avais prévenu de ne pas mêler vie professionnelle et vie amoureuse. Pourquoi faire quelque chose de si bête, tu es au tout début de ta carrière et ce faux pas peut te coûter ta place...

– Parce que tu crois que j'ai choisi ce qui m'arrive avec Marvin ? Tu crois qu'on peut contrôler ses sentiments, Lindsey ?

– Oui. Tout se contrôle Angela, c'est toi qui décides. Mais tu es apparemment trop écervelée pour le savoir.

La dernière pique de Lindsey me met à terre. Mes yeux tombent sur la lettre de Marvin. Mes sentiments se heurtent, j'ai mal, je suis furieuse et c'est froidement que je réponds :

– Mais tu crois que tu me fais rêver ? Dis-moi Line, c'est comment d'être riche, vieille et seule au monde ?

J'ai dégoupillé la grenade et je l'ai lancée au visage de ma tante. Je mesure amèrement ce que « les mots sont des armes » veut dire. Je regrette à la seconde mes paroles, mais il est trop tard. Lindsey ne parle jamais de sa vie amoureuse et c'est devenu à mesure des années un tabou dans la famille, je l'entends renifler au bout du fil et j'ai honte de moi.

En vingt-deux ans, je n'ai vu ma tante pleurer qu'une seule fois, à la mort de son père. Elle raccroche le téléphone sans un mot.

Je fonds en larmes, la tête dans les mains.

Qu'est-ce qui m'a prise ?

À peine quelques secondes après cet échange affreux, c'est le téléphone de ma chambre qui se met à sonner. Il n'y a que Marvin qui est au courant que je suis Betty Winter et que je me trouve ici. Je décroche, bouleversée.

– Allo ?

– Angela ? Angela Edwin ?

Cette voix m'est familière, mais ce n'est pas celle de Marvin, je ne suis plus à une déception près.

– Euh... Oui... qui est-ce ?

– Mike James à l'appareil.

Oh non. Pas lui.

Si il y a un prix à payer pour le bonheur que j'ai eu hier soir, la note ne s'est pas fait attendre, et je la trouve salée. Le ton méprisant et glacial de l'oncle de Marvin me pousse à raccrocher, mais il n'abandonnera pas facilement. Je tente une explication.

– Oh Mike, bonjour, j'étais venue récupérer des photos dedica...

– Je vous coupe tout de suite, mademoiselle. Ne vous justifiez pas, vous n'êtes pas la seule Betty Winter que Marvin amène à l'hôtel.

Je ne suis plus à un coup près. Je le laisse continuer, il n'attend aucune réponse.

– Mon neveu, dans sa grande précipitation a laissé une pochette, il y tient beaucoup. C'est Joanne qui était chargée de vous appeler, mais j'étais très curieux d'apprendre qui était l'élue de la nuit de Marvin !

Je ne vois aucune pochette.

- Je regarderai.
- Parfait, si vous la trouvez, déposez-là à Joanne !
- Bien Mike.

Je n'arrive même plus à articuler une phrase complète. J'ai envie d'aller me coucher, de remonter le temps, de comprendre. Alors que je m'apprête à raccrocher, Mike poursuit.

– Angie, je ne voulais pas être rude en vous parlant des « autres femmes ». Vous savez, c'est un artiste, il a besoin pour créer de passions... courtes. Je sais qu'il a le plus grand respect pour votre travail, mais ceci est un conseil d'ami : Marvin va vous briser le cœur. Comme à Emilie, Gemma... même Ganjada que vous connaissez se remet à peine de leur rupture.

Le monologue de Mike m'achève. Sa styliste Ganjada, aux cheveux roses, l'amie d'Elton avec qui je bois des verres, était avec Marvin ? C'en est trop pour moi.

Le silence de Mike me prouve qu'il prend du plaisir à cette conversation. Il me déteste depuis le premier jour, serait-il en train de me pousser vers la porte de sortie ?

Je suis peut-être à terre, mais si quelqu'un doit me renvoyer, c'est ma tante et personne d'autre.

Marvin... Pourquoi je n'arrive pas à croire que tu me fait du mal... Quelque chose cloche.

– Vous êtes encore là Angela ?

– Oui.

– Ne m'en voulez pas, c'est pour votre bien que je dis ça. Suivez un autre artiste, cela vaudra mieux pour tout le monde je crois.

– Je ne sais pas... Ma tante en jugera, mais ne vous inquiétez pas, je suis quelqu'un de professionnel, ma vie personnelle n'interférera pas dans le travail. Soyez sûr, Mike, que je servirai au mieux Marvin James si je continue à travailler pour lui.

Mike semble surpris puisqu'il laisse quelques secondes s'installer avant de clore notre conversation.

– Je compte sur votre discrétion. N'oubliez pas sa pochette.

Ma vie est un chantier. Je viens de passer la plus belle nuit de ma vie, mais elle sera le mausolée de ma relation avec Marvin James. Je me moque de n'être qu'une fille de plus pour lui, j'ai été sincère et j'ai passé un très beau moment. Mais je mérite mieux et je ne veux pas d'un homme qui fuit mes draps quand le soleil se lève.

Alors que je tente de me consoler, je tombe sur la pochette en cuir vieilli de Marvin. Une excellente occasion de lui envoyer un texto.

[De : Moi

À : M.J.

Hello. J'ai ta pochette. Je la dépose à Joanne à mon retour. Bonne journée. Merci pour le petit-

déjeuner.]

[Je suis désolé d'être parti comme ça, je t'expliquerai. C'est compliqué pour moi, j'ai des choses à gérer.]

[Ne te fatigue pas. Tu as eu ce que tu voulais. Maintenant contentons-nous d'entretenir des rapports professionnels.]

[Non Angie, ne crois pas ça, je suis désolé, vraiment.]

[J'essaie de faciliter les choses, Marvin. Tout ceci est trop compliqué et tant que tu ne pourras pas m'expliquer pourquoi tu fais un pas en avant et deux en arrière, je préfère qu'on évite le sujet « nous ».]

Je ne pense pas ce que j'écris, mais j'essaie de m'en convaincre. Le dossier « Marvin » ne doit pas passer avant mes excuses à Lindsey, elle mérite que je fasse amende honorable. Je rassemble mes affaires, croque dans un morceau de pain, prends la pochette de Marvin et regarde une dernière fois le lit. Mon cœur saigne devant les draps froissés et les voilages emmêlés.

C'était une sublime nuit, personne ne pourra me retirer ça.

Je referme la porte sur « nous ».

Ma famille est très déçue de mon retour précipité à L.A.

Mon père nous avait prévu une randonnée familiale, histoire de montrer à la star yankee les trésors cachés de notre État. Rose avait organisé un petit repas chez elle avec nos copains de lycée, j'avais moi-même envisagé de faire une virée dans le désert pour me vider la tête et pourtant... Il faut que je répare la situation avec Lindsey, s'il n'est pas trop tard.

Ma mère est furieuse après moi, elle n'a rien montré aux autres, je ne crois même pas qu'elle soit au courant de ce que j'ai dit à Lindsey, mais c'est sa jumelle. On les surnomme « les sorcières », elles perçoivent des choses l'une de l'autre. Maman sait que j'ai peiné Lindsey.

Avant de claquer la porte sur ce séjour avorté, et alors que Rose m'attend dans sa voiture, maman m'attrape par le bras.

- Jeune fille, tu vas faire tout ce qui est en ton pouvoir pour consoler ta tante !
- Oui maman, je l'ai blessée, je m'en veux tellement.
- Je t'aime, je sais que tu ne l'as pas fait exprès. Quoi que tu aies fait d'ailleurs.

Ma mère ferme la porte en me caressant les cheveux. Rose comprend rapidement que le sujet « Marvin » est tabou. Je suis encore déboussolée, dans l'incompréhension. Je croyais que ce genre de mésaventure ne m'arriverait jamais, que j'étais la plus maligne et qu'aucun homme ne se moquerait de moi et pourtant...

Dans la voiture qui nous conduit à l'aéroport, nous faisons le point sur la vie de ma meilleure

amie. Les dernières analyses de son père sont préoccupantes. Elle ne voulait rien me dire pour ne pas gâcher l'anniversaire de Harold. J'écoute mon amie qui a perdu sa mère et voit son père rongé par un féroce cancer. Je me trouve soudain bien égoïste. Rose est une source intarissable d'optimisme et de courage et j'embarque plus sereine que je l'aurais cru.

Dans l'avion, j'ouvre la pochette de Marvin. Je m'octroie le droit de le faire alors que je respecte généralement l'intimité des gens. Une partie de moi en veut à Marvin, celle qui a pris la décision de ne plus jamais retomber dans ses filets. L'autre, plus petite, mais passionnée, a envie d'enquêter, de chercher à comprendre qui il est...

Deux médiateurs, un billet de un dollar plutôt vieux, un bristol avec une citation de John Lennon et un médaillon avec la photo d'un petit garçon qui a les mêmes traits que lui. Ses boucles, ses yeux... c'est Marvin et il doit avoir 9 ans.

Au revers du médaillon doré est gravé « B-B-M-V ». J'aime les vieilles choses, j'aime que Marvin trimballe partout ce médaillon qui doit appartenir à sa mère. Le dos est lisse d'avoir été caressé, mais les gravures sont profondes. Je ne sais rien, comme tout le monde, sur la famille de Marvin. Il est assez secret à ce sujet. Je sais qu'il est fils unique, qu'il est né à New York et que son oncle a pris en charge sa carrière dès ses 16 ans, avant il était pensionnaire d'un prestigieux collège en Suisse. Marvin parle allemand et français. Ça fait peu pour écrire la biographie d'un homme de 29 ans.

Je referme la malle aux souvenirs de la rock star. Elle semble être précieuse au dire de Mike, alors je la serre contre mon cœur. Je profite de l'heure qui me sépare de Los Angeles pour écrire une lettre à Lindsey. Trois pages qui lui expliquent tout depuis le début : La rencontre coup de foudre, la vraie identité de Marvin, mes sentiments, le baiser, la nuit dans le palace et la disparition de Marvin, comme si de rien n'était....

Je veux lui démontrer que je ne l'ai pas trahie, que je souhaite intégrer l'équipe de Music King's Records, que j'aime mon travail indépendamment de l'artiste que je suis et que je suis prête à le lui prouver, corps et âme.

Te plonger dans le travail est le meilleur moyen de reprendre confiance en toi. Ton ego a été piétiné ma vieille.

Dans le hall de l'immeuble de ma tante, je ne suis pas fière et j'appréhende les retrouvailles. Je croise Pan, vêtu d'un paréo et d'un immense Borsalino. Il grimace en me voyant.

– Oh Pan, je me sens tellement mal. Comment va-t-elle ? Comment lui faire comprendre que je me sens minable ?

– Tu lui dis, c'est tout.

– Je suis tellement malheureuse...

– Elle le sait, va.

Devant mes yeux bouffis et mon nez rouge, Pan quitte son rôle de diva et me prends dans ses bras.

– Ne laisse jamais ton cœur te rendre méchante, Angie.

– C'est difficile, Pan.

– Bon, ta tante est là haut. Elle a déjà oublié, mais elle veut te le faire payer un peu pour te faire la leçon. Sois sincère avec elle, tu sais, sous ses airs de *her commander*, elle a un cœur fragile.

– Tu parles de Lindsey ?

En silence, Pan me sourit.

– Monte. Elle t’attend.

À 10 je frappe... 9, 8, 7... J’ai envie de m’enfuir. Voilà pourquoi je ne fais pas de mal aux gens. Je me sens trop mal pour Lindsey... 6, 5, 4... Allez, c’est ridicule, soit une adulte, Angie.

Ma tante, resplendissante, m’ouvre la porte. Elle avait préparé sa première phrase, mais devant ma mine contrite, elle me laisse entrer sans un mot.

– Un thé ?

– Oui. Mais avant de parler, je veux te faire lire ça.

– Je sais déjà tout ce qu’il faut savoir. Pour le reste, je me doute...

Je me juche sur le haut tabouret Starck en plexi glace jaune fluo. Le mug « Who run the world ? Girls ! » de ma tante me fait sourire. Sur le bar, un cahier plein de lettres et de photos, prêt à exploser, est posé devant ma tante. Soudain, je retrouve le lien physique entre elle et ma mère, ce halo naturel de gentillesse qui auréole leur visage.

– Souffrir par amour, crois-moi, je sais mieux que quiconque ce que c’est. J’avais 19 ans. J’étais fiancée à Scott Queen. Le Scott que tu connais puisqu’il tient toujours le garage de son père sur la départementale qui relie Golden à Denver.

Scott ? Le vieux garçon alcoolique qui tire sur les biches qui s’approchent trop près de son garage... Comment a-t-il pu être fiancé à ma tante ?

Scott est le plus gentil garçon que j’ai connu, il était quarterback et j’étais la reine du bal... Nous étions heureux, Petula l’adorait. Quand il m’a demandé en mariage, je n’ai pas réfléchi une seule seconde, il avait une situation, il était doux et beau... nos enfants auraient été géniaux. Pour me payer la robe de mariée que je voulais — tu me connais — à couper le souffle, j’ai pris un job de serveuse au Wendy’s de Colfax Avenue à Denver. C’est là que j’ai rencontré Jeremy Hopes. Je pense que je l’ai aimé à la minute où la petite cloche s’est mise à tinter quand il est entré dans le restaurant. Jeremy était le fils du manager et il travaillait là avant de faire son entrée à Yale pour devenir avocat. La première semaine, nous avons appris à nous connaître, il me couvrait quand je faisais brûler des steaks et je l’aidais avec les clients particulièrement agaçants qui ne trouvaient pas leurs boissons assez fraîches. La deuxième semaine, nous avons décidé de caler nos emplois du temps pour commencer et terminer aux mêmes heures. Le but du jeu ? Battre l’autre : clients, pourboires, rapidité. Nous avons transformé ce travail ingrat en compétition personnelle. On riait tellement.

Oh ! Si tu savais comme j’étais heureuse, j’arrivais le matin le cœur battant, je chantais tout le temps. Il arrivait toujours plus tôt, m’offrait des fleurs qu’il avait volé dans le parc, me laissait des petits mots dans mon casier.

Un soir à la fermeture du restaurant, il a allumé la radio. Je balayais la salle, avec ma queue de cheval haute, mon jupon... en chantonnant. Quand j'y repense, j'ai l'impression qu'on était dans *Grease*. La voix éraillée de Janis Joplin a retenti. « Cry Baby ». Jeremy s'est approché de moi, il m'a enlevé le balai, j'ai ri, il m'a fait tourner sur moi-même et m'a fait danser.

« Lin', tu es si belle. Un jour je t'épouserai », m'a-t-il annoncé.

Il m'a embrassé et je n'ai ressenti aucun remord pour le pauvre Scott. L'amour m'avait frappé et je n'y pouvais rien. J'ai rompu mes fiançailles avec Scott, poussée par Jeremy. Scott a fait une lourde dépression. Cet été-là, il a en plus perdu son père... c'était trop de chagrin d'un coup. Il a hérité du garage et est ensuite devenu l'homme que tu connais. Scott l'alcoolique, Scott le fou... si tu savais comme j'ai mal à chaque fois que quelqu'un m'en parle quand je suis à Golden.

Bref. À cette époque-là, j'étais jeune et toute à mes nouvelles amours. Ta mère n'aimait pas trop Jeremy, mais Petula n'a jamais aimé le changement et puis, à cause de lui, je n'étais plus disponible pour elle. Nous allions au cinéma, au bowling avec les collègues, on parlait de l'avenir aussi.

Après Yale, nous ferions des enfants. « Des milliers », disait-il. Il serait un grand avocat, nous aurions une maison à Manhattan, une à Aspen et une sur la plage, en Floride. J'avais tellement peur de le voir partir que fin août, une nuit pleine d'étoiles, je lui ai offert la seule chose précieuse que je possédais. Mon innocence.

Je suis pendue aux lèvres de ma tante. Je ne comprends pas comment cette si belle histoire a pu prendre fin.

Les yeux dans le vague, plus fragile, Lindsey poursuit.

Jeremy Hopes m'a enseigné la plus grande leçon de ma vie. Les contes de fées n'existent pas. Après m'avoir eu, il a changé de comportement. J'étais sa chose, j'avais droit à moins d'attentions... Quand je le lui faisais remarquer, il me disait que j'étais sa femme et qu'on ne pouvait pas être tout le temps sur un nuage. Septembre a emporté Jeremy dans le Connecticut... Et j'ai attendu d'avoir de ses nouvelles. Attendre, je n'ai fait que ça, attendre un mot, un coup de téléphone. Attendre mes règles aussi, qui ne sont jamais arrivées. J'étais enceinte, plus tôt que prévu, mais c'était une belle nouvelle.

L'argent mis de côté pour la robe de mariée m'a permis de me payer l'aller-retour en avion et un hôtel près de Yale. Je voulais faire la surprise à mon fiancé. Mais mon fiancé embrassait sur le perron couvert de feuilles mortes une certaine Kelly Broke, qui depuis est devenu sa femme.

Je suis rentrée à Golden. J'ai payé une faiseuse d'anges qui m'a avortée avec une aiguille à tricoter, comme dans les années 1950. Elle a aussi malheureusement avorté toutes mes chances d'être maman...

Avec le peu d'argent qui me restait, je suis partie à Los Angeles sans me retourner.

Mes larmes coulent en pensant à cette pauvre Lindsey de 19 ans, brisée.

Alors oui, je suis seule Angela, mais ne crois pas que je ne sais pas comme l'amour fait mal.

Nous restons un long moment toutes les deux dans la cuisine. Mon thé est définitivement froid quand je me lève pour prendre ma tante dans mes bras. Elle déteste les effusions et nous nous promettons de ne plus jamais reparler de ce maudit Jeremy. Je pense aussi à Scott et aux cousins que je n'aurai jamais. La leçon de Lindsey a été rude, mais quand je vois quels dommages peut provoquer l'amour, je me sens moins seule avec mon chagrin. J'ai donné mon cœur à un homme que je ne comprends pas, qui a autant de secrets que j'ai d'amour pour lui. Demain matin, je reprendrai le travail et j'aurais grandi.

6. Mike James

Je suis depuis deux heures le nez dans le plan de tournée de Marvin James quand on frappe à la porte de mon bureau.

- Entrez qui que vous soyez, surtout si vous êtes le vendeur de bagels.
- Je ne suis pas le vendeur, mais vous, vous êtes Angela, n'est-ce pas ?

Le parfait O que forme ma bouche doit être caricatural à en croire l'amusement de mon interlocutrice.

Je ne sais pas ce qui me frappe le plus : sa beauté époustouflante, sa taille, son charisme, son style ou tout simplement sa présence dans mon bureau. J'ai envie de me faire toute petite.

Mon dieu... c'est elle, redresse-toi, elle fait au moins 2, 50 mètres, mon dieu qu'elle est belle !

- Oui, c'est moi !
- Enchantée, je suis Béatrice Bonton, la... euh... Marvin m'a beaucoup parlé de toi !
- Ok.

« Ok ? » J'ai pas trouvé moins agressif ? !

- Marvin n'aura jamais le temps de passer prendre son carnet, ou je ne sais plus quoi.
- Oh oui, sa pochette, tenez. Effectivement, il y tient.
- Merci, c'est super. Écoutez... les amis de Marvin sont mes amis, alors sincèrement, j'espère qu'on aura l'occasion de mieux se connaître toutes les deux. Marvin et moi on a parlé ce matin, on a fait le point et... Je pense que je vais venir m'installer à L.A.
- Ok.

Et ils vécut heureux et eurent plein d'enfants. Quelle horreur...

- Bon, et bien je suppose qu'on se voit demain ?
- Demain ?
- Oui, le shooting *Rolling Stone* ! Marvin m'a demandé d'être là. Comme j'ai l'habitude de poser. Et puis je connais Yohanna, la photographe.
- Oui, demain.
- Bon... et bien au revoir.

Son accent français ridicule est tout bonnement adorable. Béatrice semble avoir été créée pour que les hommes la désirent et que les femmes la détestent. Elle a une assurance que je n'aurai jamais et, alors qu'elle me parlait ; elle a touché à toutes mes affaires en les remettant au mauvais endroit.

Belle et sans gêne.

Mais l'agacement que fait naître en moi M^{lle} Bonton atteint son paroxysme le lendemain, lors de la fameuse séance photo. Lindsey m'avait proposé de continuer à suivre Marvin... Hier, je croyais que j'y arriverais... Marvin et Béatrice-la-femme-parfaite pouffent de rire avec Yohanna devant les clichés de l'artiste, j'ai envie de me pendre. Je fais celle sur qui tout coule avec plus ou moins de conviction.

Béatrice porte un short en jean déchiré et des Ugg en peau. La tenue idéale pour avoir l'air de faire 30 kilos de plus. Pourtant, ses longues jambes brunes ne souffrent pas dans cette tenue. Une casquette des Lakers et une chemise d'homme signent sa tenue : le « Bonton look », que je ne comprends pas, mais qui fait d'elle une « fashion visionnaire ». Aujourd'hui sur Béatrice Bonton, demain sur toutes les starlettes et après-demain sur les femmes du monde entier. Elle mange des frites à même le cornet et donne la becquée à Yohanna et à Marvin. Câlines, gestes tendres, fous rires... le spectacle est complet. Béatrice est séductrice, secoue les cheveux et quand la photographe, tout aussi sublime, lui propose un shooting improvisé, elle se lance dans un strip-tease.

Je repense aux explications de faux couples de Marvin et j'ai envie de le gifler. Il se passe quelque chose entre eux, et point besoin d'être psychologue ou paparazzi pour en conclure qu'ils sont amants.

Nous n'avons pas reparlé avec Marvin de notre nuit, j'ai refusé. Peut-être qu'il a organisé cette séance pour me punir ? Si c'est le cas, le plan fonctionne comme sur des roulettes, je suis morte de jalousie.

Je fais de mon mieux pour être très sympa avec le mannequin. Je comprends, à sa façon d'être prudente avec moi, qu'elle connaît l'historique « Marvin ». Les stars n'ont pas les mêmes mœurs que le commun des mortels. Notre aventure n'a pas l'air de gêner Béatrice ; après tout, je ne suis qu'une fille d'un soir, pas une fille qui met en danger son couple.

Le mannequin, alors que je la fixe, me regarde de haut en bas. Je baisse les yeux la première.

En sortant du studio, lasse de cette journée, j'essaie de joindre Elton, quand je suis bousculée par une horde de paparazzis qui courent en direction du studio. Marvin et Béatrice s'embrassent dans le hall tandis que les agents de sécurité essaient d'empêcher les photographes d'entrer dans l'enceinte. Marvin et Béatrice disparaissent de notre champ de vision.

Il faut une heure à l'image pour devenir le buzz du jour. Je fixe le couple star sur mon téléphone, leur baiser me peine. Heureusement, le numéro d'Elton vient se superposer à la photo volée.

– Allo, Angie ? On va au Drive ?

– Oh Ouiiii !

– Je suis avec Ganjada.

– Ah... ok.

Je n'ai pas oublié les propos de Mike au sujet de la styliste. Mais après tout, elle est dans mon camp, elle a apparemment souffert à cause de Marvin elle aussi.

Cinq Mojito plus tard, je comprends que l'alcool est le pire ennemi des cœurs brisés. J'ai l'alcool agressif et je prends pour cible la pauvre Ganjada.

– Ganjada... hummm... ce n'est pas ton vrai prénom rassure-moi ?

– Angie, je crois que tu as trop bu ! Me lance Elton, qui voit très bien que j'ai envie de chercher des histoires à son amie.

– Oh ça va, Elton, toi aussi t'as un pseudo, ce n'est pas grave. Bon Ganjada, c'est quoi ton vrai prénom ? Et pendant que je te tiens, c'est vrai que tu as couché avec Marvin et qu'il t'a jetée ?

Bam !

– Wo Wo Wo ! Mais qu'est-ce qui te prend Angela, ça va pas ? !

Ganjada, qui riait jusque là, se tait. Elle plante ses yeux énervés dans les miens.

– Écoute-moi bien, petite. « Ganjad » est le nom du village où mes parents sont nés, en Inde. Ils sont morts depuis. Je n'ai jamais couché avec Marvin, on s'est embrassés il y a cinq ans à une fête de Noël où je me sentais seule, mais il n'y a jamais rien eu de plus. Je n'ai rien à faire de ce mec. On sait tous autour de cette table que tu es amoureuse de Marvin et que tu morflés à cause de Béatrice, mais nous ne sommes pas tes ennemis, ok ?

J'ai honte, on regarde tous le fond de nos verres. Mon ébriété chute et entraîne des larmes que je tente de contrôler. Après Lindsey, voilà que je m'en prends encore à une innocente personne au lieu de régler mes problèmes. Elton brise le silence gênant :

– Sérieux ! Vous lui trouvez quoi à Marvin ? Je suis 50 fois plus beau non ?

Ganjada et moi nous regardons et partons dans un fou rire qui signe la trêve entre nous.

Je retrouve au fond de mon sac mon téléphone, neuf appels en absence, tous de Marvin. Je n'ai pas envie d'écouter ses messages, cet homme me fait changer ; sans le vouloir, je deviens agressive à cause de lui. Je les efface sans les lire et lui envoie un texto que je veux le plus honnête possible.

[Marvin, je ne veux plus aucun lien personnel avec toi. Laisse-moi le temps de digérer notre « histoire ». Je croyais être capable de te côtoyer, mais ce n'est pas le cas. Ton baiser avec Béatrice, quatre jours après... Je ne peux pas. Je vais assister Jenny Jay et Lindsey va prendre ma place à tes côtés.]

Quarante-huit heures que je suis le valet de la pénible et hystérique Jenny Jay, la pop star qui joue la carte du trash pour changer de public. Mais en y réfléchissant, j'ai bien fait de demander à ma tante ce transfert. Je préfère ma nouvelle mission, qui n'implique aucun sentiment.

Pourtant, la nuit, je pense à Marvin. J'ai encore des marques de notre rencontre, une morsure sur le bras, un suçon sur la cuisse, il m'a envoûté et, quoiqu'il arrive, je ne peux pas nier la place qu'il tient dans mon esprit.

J'ai cru entendre parler d'un voyage de lui et Béatrice à Hawaï : les torchons et les serviettes ne se mélangent pas. Mais j'ai eu bien plus que le commun des mortels, alors je dois en chérir le souvenir. Quand je serai une vieille pomme fripée et que Marvin en sera à son septième mariage, je raconterai à ma fille que j'ai eu une aventure avec la star. Elle ne me croira pas, mais s'en vantera auprès de ses copines.

Pan entre dans ma chambre sans frapper

– OH... MY... GOD !

– Quoi ? Les One Direction se séparent ?

– Mieux ! Béatrice Bonton est dans le salon, et elle porte un béret. C'est tellement cool. Tellement « français » !

– Pan, t'es censé être dans mon équipe et la détester ! Envoie-moi un texto pour me dire quand elle n'est plus dans l'appartement, je n'ai aucune envie de la croiser.

– Non, mais Angie, elle est là pour toi !

– Hein ?

– Oui, elle a mis ses lunettes de détective privé.

– Tu lui as dit quoi ?

– Que t'arrivais.

– Paaaaan !

En deux secondes, Pan me trouve deux fringues pour que je n'aie pas le sentiment d'être un monstre à côté de la belle. Tee-shirt oversize, leggings noir, chignon serré.

Pan est un magicien, et c'est avec assurance que j'entre dans le salon. Je ne sais pas si c'est ma tenue ou le lieu, mais je suis aussi à l'aise et détendue — en apparence — que Béatrice est stressée et gênée.

– Hello Angela. Je suis désolée de passer sans prévenir, mais je n'ai pas une minute à moi et j'avais un trou dans mon emploi du temps.

J'aimerais tellement, moi aussi, avoir un accent aussi sexy...

– Vous avez eu de la chance de me trouver ici, Jenny ne me laisse que peu de minutes de répit. Je peux faire quelque chose ?

– Non, personne ne peut plus rien faire...

Béatrice regarde Pan qui fait semblant de lire un magazine à côté de nous.

– Pan est une personne de confiance.

Pan hoche la tête par dessus son journal avec un sourire d'enfant de chœur.

– Je vais faire une conférence de presse demain. Marvin est au courant et risque de subir les déclarations que je m'appête à faire.

– De quoi s'agit-il ? Vous m'inquiétez !

– Écoutez, Angela, c'est compliqué de vous dire ça de but en blanc. Sachez d'abord que je suis

amoureuse.

– Je sais, je l’ai vu...

– Non, vous n’avez rien vu du tout.

Béatrice semble plus angoissée qu’agacée, je décide de ne plus intervenir pour la laisser tout m’expliquer.

– Je ne suis pas amoureuse de Marvin. J’ai quelqu’un dans ma vie depuis un an et j’en suis folle. Marvin est mon ami. Vous connaissez mon grand amour, c’est Yohanna, la photographe du shooting.

– Quoi ? Vous êtes... avec Yohanna ?

Je m’assieds sur le canapé. Béatrice Bonton est lesbienne. Marvin ne l’aime pas...

– Personne ne sait que je suis homo. Pourtant, je le suis depuis toujours, mais je me suis toujours arrangée pour le cacher en ayant... plein de mecs. Des connus surtout, mieux vaut une réputation de croqueuses d’hommes que de lesbienne amoureuse, vous vous en doutez. Quand j’ai vu les paparazzis, alors que j’étais avec Yohanna et Marvin, j’ai eu peur et je me suis jetée sur lui.

Pan croque dans une biscotte et ne perd pas une miette de la scène. Je pense qu’il connaît très bien les angoisses de Béatrice.

– Être homosexuel, ce n’est plus tant que ça un problème de nos jours, George Michael, Elton qui se marie... Mais pour une femme c’est l’horreur.

– Et donc, Marvin et vous, c’était un arrangement ?

– Marvin est dingue de vous. Je n’entends parler que d’Angela tout le temps. Il dit que vous êtes différente, que vous lui donnez envie de se projeter.

– Et du coup, il me fuit... logique.

J’ai Béatrice sous la main et j’ai besoin qu’elle réponde aux questions que Marvin aurait dû résoudre.

– Même moi, qui le connais depuis notre pensionnat en Suisse, je suis incapable de comprendre ses réactions. À une époque, il avait un psy, mais il a arrêté quand il a commencé la musique je crois. Je viens vous voir aujourd’hui parce que je pense vraiment que vous et Marvin êtes faits pour être ensemble. Demain, les regards seront tournés vers moi, après-demain ce sera sur Marvin. À ce moment-là, vous devrez vraiment être à ses côtés pour l’épauler, ok ?

– Béatrice, Mike m’a dit que Marvin était un collectionneur de filles...

– Marvin plaît, Marvin a de temps à autre besoin de plaire. Je le connais depuis sept ans, je ne lui ai pas vu beaucoup de conquêtes, surtout ces dernières années. Depuis vous, plus rien, il m’a dit que vous le bouleversiez. Je crois vraiment qu’il est amoureux.

Alors que je ne connais cette fille ni d’Eve ni d’Adam, et que les gens ont une fâcheuse tendance à me manipuler depuis que je suis à L.A, je sens que les paroles de Béatrice sont sincères.

Quand elle nous quitte, la jeune femme semble soulagée de nous avoir parlé, à Pan et moi. Elle a à la fois hâte et peur de parler à la presse de son homosexualité. Sa famille, certains collaborateurs vont l’apprendre par le biais de journalistes avides, mais elle le fait surtout pour « Yo », sa chérie, sa

« femme », comme elle dit.

Je repense au shooting et comprends mieux le triangle qu'ils formaient tous les trois. Bien sûr que Béatrice était dans la séduction, Marvin n'était simplement pas la cible.

Mon cœur bat de plus en plus fort.

Marvin m'aime. Marvin ne pense qu'à moi.

Quand Lindsey rentre, je lui explique tout ce que vient de me dire Béatrice et elle fait la moue.

– Même si ce qu'elle dit est vrai, comment peux-tu être sûre qu'il ne va pas briser ton cœur en mille morceaux après ?

– Je comprends pourquoi tu me dis ça, Tata, mais tu sais, je crois que rien n'aurait été pareil si tu n'avais pas connu Jeremy.

– Ah ça, j'aurais épousé Scott et... voilà.

– Tu aurais été heureuse ?

– Non.

– Tu es heureuse ?

– Oui, plus que si j'avais été avec lui je pense.

– Et la différence entre les deux c'est que tu as pris un risque. Tu as quitté Scott, tu as perdu beaucoup, mais tu as gagné la liberté de choisir ton destin.

– J'ai souffert Angie, je ne veux pas que tu souffres.

– Je préfère souffrir. Et toi aussi. Plutôt que de vivre à demi. Combien de temps vas-tu encore refuser d'aimer ? Combien de temps vas-tu rejeter l'idée que tu pourrais rendre heureux un homme, adopter un enfant...

Pan et Lindsey écarquillent les yeux.

– Ce que je veux te dire, Lindsey, c'est que même si Marvin me broie en mille morceaux, je veux vivre. Ce que j'ai ressenti dans ses bras ne m'arrivera peut-être jamais plus, je ne veux pas passer à côté.

Lindsey se rapproche de Pan et se blottit contre lui. La tête sur son épaule, elle sourit :

– Regarde, Pan : elle, c'est Angie, ma nièce, et elle vient de me donner une leçon de vie. Elle n'a que 22 ans.

– Qu'est-ce que je dois faire maintenant ?

N'y tenant plus, et parce qu'il a vu bien trop de comédies romantiques, Pan me lance, dramatique :

– Mais va lui dire que tu l'aimes aussi, idiot !

Lindsey sort un carton de son agenda.

– Mon coup de pouce. Il y est toute la soirée. Voici l'invitation. Pan, fait chauffer les rouleaux, c'est une cérémonie d'envergure.

– Oh, mais non, je peux aller le voir... demain ?

– Demain, c'est la conférence de presse de Béatrice, je crois qu'il aura d'autres choses à gérer.

La limousine me dépose devant le tapis rouge. Je pensais à beaucoup plus discret comme retrouvailles... mais on est à L.A. après tout ! Je suis devant le Hollywood Bowl pour le gala annuel de la lutte contre le cancer du sein.

Quelle robe... Pour moi, Lindsey a sorti sa plus grande merveille. Une longue création rouge YSL, qui ne permet pas le moindre soutien-gorge, puisqu'elle est entièrement dos nu.

Pan a relevé mes cheveux en un chignon faussement sage. Je n'ai jamais été autant maquillée de ma vie.

Ils ont bien fait de me forcer à en faire trop, quand je croise les autres femmes, nous sommes toutes très apprêtées. Robe longue, traîne, bustier. La cause à beau être humanitaire, nous n'en restons pas moins dans un milieu de paillettes. Une hôtesse m'épingle un ruban rose sur le buste et j'entre dans la salle.

On se croirait à un mariage princier. Une cinquantaine de tables rondes drapées de lourdes nappes blanches attendent leurs convives. Lustres, bougies, tous les éléments de décoration sont rose pâle, couleur symbolique de cette lutte.

Je regarde le programme de la soirée et cherche la table de Music King's Records. J'aperçois le grand patron, John Davonbeth, à table avec Marvin et d'autres personnalités de la musique, mais je n'ai d'yeux que pour l'homme que j'aime. Il porte un costume noir ajusté et une cravate noire en cuir. Sa chemise blanche apporte de la lumière à son visage. Il est splendide. Je m'approche de la table avec assurance et Marvin met quelques secondes à me reconnaître. Il écarquille les yeux, de joie je crois, alors que John me tend sa large main de grand manitou.

– Enchanté, Angela, John Davonbeth, asseyez-vous donc ! Lindsey m'a prévenu pour le pépin « Jenny », merci de vous être rendue disponible à la dernière minute pour nous, j'aurais été très triste assis à côté d'une chaise vide.

– Bonjour... oui... Ah Jenny... Je suis sûre que Lindsey va très bien gérer, c'est la meilleure.

– Oh, je le sais, elle me coûte suffisamment cher, hein ! Il paraît que vous faites du bon boulot. Je suis très content, j'adore quand on me fait gagner de l'argent.

Marvin ne semble pas croire en ma présence et sourit, étonné.

– Angela, quelle charmante surprise. Comment vas-tu ?

– Bien. Bon, Marvin, il faudra qu'on se parle tous les deux pendant la soirée, j'ai du nouveau pour la tournée. Profitons-en pour... en parler.

– Oui, profitons-en.

Je connais ce ton, il me rappelle notre nuit et je frissonne.

– Allons, allons les enfants, on est là pour s’amuser !

S’amuser ? Sait-il quel est le thème de la soirée ? Je ne suis pas sûre que John Davonbeth soit l’homme le plus fin de l’assemblée.

– Tiens, Marvin, voilà votre oncle !

Mike me salue du bout des lèvres et s’arrête net quand il comprend qui je suis. J’appréhende toujours ses réactions.

– Angela ? Qu’est-ce que vous faites ici ?

– J’ai mis Lindsey sur un autre dossier ce soir, l’interrompt John, qui n’aime pas que l’on remette en cause ses décisions, même si ma présence n’a rien à voir avec lui.

Les lumières s’éteignent, alors que Marvin et moi nous nous dévorons des yeux. Je lui lance un sourire pour qu’il comprenne que ma présence n’est pas le fruit du hasard et qu’elle m’enchante.

J’ai du mal à m’impliquer dans ce qui est dit tellement je suis troublée par la star. Nos regards se croisent, notre désir renaît et Mike et John ont beau monopoliser notre attention, nous nous taisons régulièrement et prenons plaisir à nous regarder.

[De : M.J.

À : Moi

Rejoins-moi dans le hall dans vingt minutes.]

[Tu crois vraiment que tu vas semer ton oncle comme ça ?]

[Mon oncle ne laissera jamais John Davonbeth seul à table. Il fait la pluie et le beau temps sur la musique. Mon oncle le sait.]

[Ok !]

Marvin se lève de table, chuchote à l’oreille de son oncle et prend congé de nous. Je participe à la conversation et ne montre aucun signe d’impatience les vingt minutes suivantes. J’éteins discrètement mon téléphone et fait semblant de répondre en prenant une mine contrariée. En raccrochant, je m’adresse à John :

– John, c’était Lindsey, Jenny me réclame, elle refuse d’être escortée chez son tatoueur avec une « vieille ». Elle a accepté de ne pas se faire tatouer « FUCK USA » dans le cou à la seule condition que j’y aille avec elle.

– Mon dieu ! Mais quelle jeunesse, heureusement qu’on a une junior comme vous disponible dans l’équipe !

– Souhaitez-vous que ma tante vous rejoigne ici ?

– Non non, Marvin est parti depuis un bout de temps, nous n’aurons pas besoin d’elle ce soir.

Mike fronce les yeux quand je le salue, peut-être est-ce ma paranoïa, mais quand je lui serre la main, il prend quelques secondes pour sonder mon regard.

Tu ne sais absolument pas mentir, Angie.

Le hall est vide, tout le monde est à la remise de prix du plus grand contributeur de l'année, je retrouve Marvin qui fume une cigarette.

– Angela... par où commencer... ?

J'arrête Marvin sur sa lancée.

– J'ai eu une visite de Béatrice.

– Ah, elle t'a dit pour son coming out ?

– Oui.

– Ça va être compliqué à gérer pour moi. Mike est furieux. Je lui avais dit que son idée était mauvaise et que les mensonges se retournent toujours contre nous.

Marvin m'entraîne sur le côté et nous nous asseyons à l'écart de tous, dans les escaliers qui mènent aux gradins.

– On communiquera, on dira que tu as fais ça par amitié. Soutenir une amie d'enfance, l'aider, c'est compréhensible, non ?

– Je n'avais pas vu ça sous cet angle. Mais il faut qu'on parle de nous...

Dis-lui !

– Marvin, je suis toujours fâchée contre toi. Tu m'as fait mal, je ne crois pas que tu te doutes à quel point. Entre le baiser et la chambre d'hôtel, tu m'as à deux reprises abandonnée.

– Je sais.

– « Je sais », c'est là ta seule explication ?

Je crois que j'ai effectivement grandi ces derniers temps et, malgré mes sentiments pour lui, j'ai besoin qu'il s'explique.

Le silence s'impose entre nous. Il ne dit rien. Je suis terriblement gênée, je regrette mon empressement et, alors qu'il tire frénétiquement sur sa cigarette, je me lève pour le laisser réfléchir.

J'ai à peine le temps de descendre la première marche que je l'entends prendre une grande inspiration. Je me retourne. Ses yeux sont tristes. Il se penche vers moi et m'embrasse.

– Je t'aime, Angela. Je t'aime.

– Alors, ne me laisse plus...

Je l'embrasse à mon tour et redécouvre avec plaisir le goût de ses lèvres charnues. J'aperçois nos silhouettes dans la vitre et je nous trouve beaux. Marvin me renverse en arrière, comme si nous dansions un tango, il me sourit, je ris et ne touche plus terre. Cet instant est parfait.

– Marvin, vient ici !

La voix de Mike, une voix puissante, pleine de colère, gronde dans le couloir. Il s'approche de nous, menaçant. Par réflexe, je m'écarte de Marvin. Au même moment, un orage éclate.

Marvin se met devant moi et tient tête à son oncle.

– Mike, laisse-nous, ça ne te regarde pas.

– Marvin, vient ici ! Angela, vous pouvez partir, ou préférez-vous que j'aille parler à John de votre « urgence ». Votre tante serait ravie...

Lindsey, je ne peux pas faire ça à Lindsey. Je regarde Marvin, mais il semble lui aussi avoir besoin de moi. Je suis écartelée.

– Laisse-là en dehors de ça. Moi aussi je peux menacer. De te renvoyer par exemple ?

– Ha, Ha, Ha ! Ne fais pas le con, Marvin.

– Toi non plus et laisse Angela tranquille. Elle me fait un bien fou.

– Angela, Angela... Mais qu'est-ce qu'elle t'a fait cette conne ? Depuis qu'elle est là tu n'es plus toi-même. Tu veux qu'elle foute tout par terre ?

Je veux bien me taire, je veux bien être la gentille assistante, mais me faire insulter, ça, il en est hors de question. Ça suffit, j'ai passé des années à me faire maltraiter par des personnalités soi-disant plus fortes que la mienne.

– Je ne vous permets pas de m'insulter. Je ne comprends même pas ce que vous me reprochez, je ne veux que du bien à Marvin.

– Je suis sûr que c'est ce que disait Yoko Ono aux Beatles à propos de John Lennon. Résultat, ils se sont séparés, il a viré gauchiste et il s'est fait buter.

– Vous me détestez depuis le début, mais rassurez-vous, c'est réciproque. Vous êtes aussi désagréable que mal élevé. Marvin n'est pas votre poule aux œufs d'or.

– J'ai mis ma vie au service de mon neveu, ce n'est pas une provinciale de 20 piges qui va détruire mon travail.

– Mais je ne veux rien voler ou détruire. J'aime Marvin.

Excédé, Mike ne s'adresse plus qu'à son neveu.

Marvin est de plus en plus en colère. Ses narines se dilatent, ses pupilles se rétrécissent, il est sur le point d'exploser.

– Elle t'aime. Mais elle sait qui tu es ?

– Mike... arrête !

– Ha bah non ! mais puisque tout le monde est sincère et qu'on forme une grande famille tous les trois, elle devrait être mise au courant.

– Marvin, de quoi il parle ?

– Oui Marvin, de quoi je parle ? Hein ? Elle sait qui je suis pour toi. Tu lui as parlé de notre belle famille... Et de ta mémoire ? Avant tes 10 ans... t'as des souvenirs ?

Marvin fait un bond en direction de son oncle et le pousse vers l'extérieur. Il pleut à verse et je les vois depuis la baie vitrée faire de grands gestes et se hurler dessus. Le sourire méprisant de Mike

affronte le visage déformé par la colère de Marvin.

« Sa famille », il ne m'en a jamais parlé. Qu'entendait Mike en parlant de « sa mémoire » ? Une partie de moi a besoin d'en savoir plus, l'autre ne souhaite qu'une chose, soutenir Marvin.

Je sors les rejoindre, oubliant ma tenue et l'eau qui ruisselle sur mon visage. Je veux leur éviter d'en arriver aux mains, mais quand il me voit, Mike défait Marvin des yeux.

– Alors quoi ? Tu veux vraiment savoir, Marvin ? Tu veux vraiment que je sois celui qui te rafraîchisse la mémoire, moi qui t'ai tout donné, que tu menaces de virer alors que, sans moi, tu serais au mieux chez les fous, au pire en prison.

Marvin ne me regarde plus. Il s'arrête à quelques centimètres du visage de son oncle et recule d'un pas au mot « prison ».

– Qu'est-ce que tu racontes, Mike ? Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries. Tu serais prêt à inventer n'importe quoi pour que je reste ton petit protégé qui se tait et qui obéit. Tu me dégoûtes.

– Tu as du sang sur les mains, Marvin ! Pourquoi tu crois que tu n'as que moi dans la vie ? J'ai été le seul à te protéger quand ils te traitaient de meurtrier !

Le temps se fige autour de notre triangle. La pluie froide comme seul son s'abat sur nous sans ménagements, plus personne ne parle. La tristesse et la douleur se lisent dans les yeux de Marvin qui semblent implorer Mike. L'oncle colossal regarde ses chaussures, visiblement désolé d'en être arrivé là, et moi je regarde l'homme que j'aime, interdite.

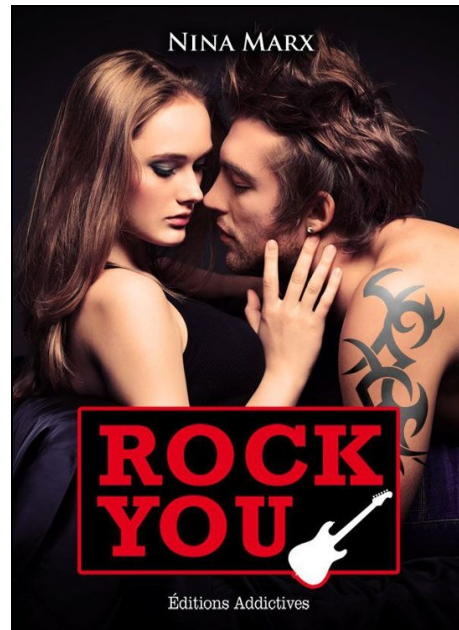
Je m'approche de lui, mais il recule. Dans mon dos, les mots de Mike me transpercent comme des couteaux : « meurtrier », « fou »... Je repense au médaillon, à ce petit garçon. Je ne comprends pas, que lui est-il arrivé ? que s'est-il passé quand il avait 10 ans ? J'ai peur de ce que va me dire Marvin quand il ouvre la bouche pour me parler, mais aucun son ne sort. Il se retourne et marche en direction de l'obscurité qui l'absorbe. Mike lui court après et disparaît à son tour. Je reste seule sur le parking désert, sous la pluie, comme une tache rouge, une cendrillon pour qui les 12 coups de minuit ont transformé le conte de fée en cauchemar.

**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**

Egalement disponible :

Rock You - volume 2

Sous le choc d'une terrible nouvelle, la jolie Angela n'en reste pas moins dubitative. Pourquoi Mike, le manager et oncle de Marvin, semble-t-il en vouloir autant à son neveu ? Comment Angela se doit-elle de réagir face à de telles révélations et, surtout, sont-elles vraies ? Transportée par l'amour inconditionnel qu'elle porte à son rockeur, la jeune fille va tout mettre en œuvre pour l'aider à se souvenir de son passé... Mais la vie avec un rockeur est compliquée, la jalousie que sa relation engendre auprès des fans, les paparazzi, l'univers de la musique restent indéchiffrables à ses yeux. Va-t-elle parvenir à crier au monde entier tout l'amour qui est en elle et peut-elle sauver Marvin ?



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mr Fire et moi

La jeune et jolie Julia est à New York pour six mois. Réceptionniste dans un hôtel de luxe, rien de mieux pour parfaire son anglais ! À la veille de son départ, elle fait une rencontre inattendue : le multimilliardaire Daniel Wietermann, alias Mister Fire, l'héritier d'une grande marque de joaillerie. Électrisée, elle va se soumettre à ses caprices les plus fous et partir à la rencontre de son propre désir... Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour réaliser tous les fantasmes de cet homme insaisissable ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

